But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE NUMÉRO

"MENTIR OU MOURIR"

LE DRAME DU RUGBY FRANÇAIS

Un article de Marcel de LABORDERIE

HAMZA

le meilleur au Bois

Deux Nord - Africains, Driss et Hamza, ont dominé le cross du Bois. Premier attaquant de la course, Driss a possédé un moment jusqu'à 25 mètres d'avance. Mais Hamza l'a rejoint ensuite et, meilleur finisseur, n'a eu aucun mal à triompher nettement au sprint (Ph. H. Letondal)

30 francs

16 pages - N° 328

Lundi

17 Décembre 1951

Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35

Suisse .. .. .. 55 c.

Espagne .. pes. 6 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES :

REG HARRIS : SPRINTER MONDIAL N° 1 ET GENTLEMAN-FARMER

(Texte de René de LATOUR — Dessins de P. ORDNER)

1 Dans un faubourg de la grande ville industrielle de Manchester, dans le Lancashire, naissait, le 31 mars 1920, Reg Harris, citoyen britannique cent pour cent. Issu d'une famille sans fortune, il connut une enfance troublée par une croissance difficile. Alors que ses camarades passaient le week-end sur les terrains de jeu et les pelouses de football, le fluet « Reg » était autorisé par le médecin de sa famille à ne rien faire d'autre que se reposer et ingurgiter des médicaments divers. « Ce petit vous causera bien des soucis, disait-il aux parents de Reg. Il demande à être ménagé; c'est un « problem boy ». Mais l'argent était rare dans la famille Harris et il fallut bien, bon gré mal gré, que le jeune Reg s'arrangeât pour ne pas être trop longtemps à la charge des siens. Dès ses études primaires terminées, il entra, en qualité de manœuvre, dans une manufacture de pâte à papier où il eut une bonne activité physique.

2 Il s'y fit des bras, des épaules, des reins solides, en portant de lourdes charges qui lui semblaient de plus en plus légères. Le médecin ne venait plus le voir, estimant que la nature avait accompli un miracle de plus. L'enfant chétif était devenu, en quelques années, un très bel athlète qui faisait du sport sans le savoir. Rien ne l'attirait particulièrement, ni le football, ni le rugby, ni même les innombrables épreuves de cross-country qui envoyaient, le samedi, galoper dans la campagne la plupart de ses camarades d'usine. Bien plus pour éviter des frais de transport que par amour du cyclisme, il se rendait à son travail à vélo, une lourde machine empruntée à son père et sur laquelle il n'aurait jamais songé à foncer s'il n'avait pas, de temps à autre, été « asticoté » par ses compagnons d'atelier. Ceux-ci n'avaient d'yeux que pour les classiques épreuves contre la montre réservées aux amateurs. Reg leur tenait tête.

3 Le jeune Harris ne pouvait alors se douter qu'il allait devenir une vedette du sprint mondial. Il n'avait qu'une bien vague idée de ce que pouvait être la vitesse pure et, lorsqu'il se prenait à rêver au sport cycliste, il était tout naturellement orienté vers les épreuves contre la montre pour lesquelles il croyait avoir quelques dispositions. Il s'affilia au club local le plus important, le « Manchester Wheelers », et se paya, sur ses maigres économies, une monture de course, sur laquelle il se mit à fournir des efforts, sans grande compétence, mais avec un intense désir de s'améliorer. Lorsque la guerre éclata, il avait 19 ans et un palmarès encore bien maigre. Il était loin d'avoir rang parmi les vedettes du cyclisme amateur international et nul en France n'avait entendu prononcer son nom. Il avait bien changé physiquement. Lourd de muscles, trapu, il était maintenant un bel athlète très harmonieusement bâti.

4 A 20 ans, il fut, après une période d'entraînement sévère, un de ces « rats du désert » qui donnèrent tant de fil à retordre à Rommel en Afrique. Frappé de plein fouet, son char prit feu subitement. Il faillit griller vif et fut miraculeusement épargné. Une fois revenu à la vie civile, il se remit à la compétition avec plus d'ardeur que jamais. La piste en terre de Manchester servit à ses premières expériences de sprinter. Il commença par y battre tous les camarades de club, puis des visiteurs de marque, avant de devenir champion d'Angleterre de vitesse. L'année suivante, il était champion du monde amateur sur la piste du Parc des Princes, dominant très nettement le lot international. Déjà, il était grand favori des Jeux Olympiques, lorsqu'il fut handicapé par un accident de voiture qui lui fêla une vertèbre. Rétabli à temps, il dut lutter contre le rigorisme des officiels anglais et fut battu en finale.

5 Après avoir félicité son vainqueur, l'Italien Ghella, Reg se reprit. Il savait que sa défaillance des Jeux Olympiques n'était qu'un simple accident. Il avait des supporters acharnés en France, des gens compétents et qui croyaient en ses remarquables moyens physiques. Ecoutant leurs conseils, il devint professionnel en 1949 et se présenta au championnat du monde à Copenhague. Il eut affaire à forte partie dès les demi-finales, où il fut opposé au tenant du titre, le Hollandais Van Vliet. Ce dernier se voyait déjà en finale, tant il était persuadé que l'ex-amateur anglais ne pouvait se mettre en travers de ses projets. Il dut bien vite déchanter, car Harris, roulant en tête et attendant son démarrage, le « contra » avec tant d'efficacité qu'il ne put jamais prendre l'avantage. En finale, Derksen fut vaincu avec plus d'aisance encore. Un Anglais remportait le championnat du monde de vitesse professionnel pour la première fois.

6 Dès lors la carrière de sprinter de Reg Harris ne subit plus jamais de déboires. Très rarement battu, il mène une vie bien réglée et suit un entraînement sévère, arrive presque toujours en excellente condition au départ des épreuves importantes. Ayant battu Van Vliet en finale, il fut encore champion du monde en 1950, à Liége, et conserva son titre en août dernier, à Milan, battant le Français Bellenger avec une autorité dont il ne se départit pour ainsi dire jamais. Propriétaire d'une magnifique villa à Wilmslow, dans la banlieue de Manchester, Harris, très éclectique, est gentleman-farmer et ne quitte sa propriété que pour aller, en avion le plus souvent, aux quatre coins de l'Europe, où de nombreux contrats l'appellent. Son péché mignon est la conduite des bolides automobiles (il rêve de piloter en course). Désigné, l'an dernier, comme le sportif anglais N° 1, il fut reçu par le lord-maire de sa ville.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur, Paris-2e

M. R. BONANI, 6, avenue de la République, Thiais (Seine). — Attilio Redolfi a gagné les courses suivantes : Tour de Lorraine 1947; Grand Prix d'Esperaza 1948; Grand Prix de Marmande 1949; Grand Prix de Nantes et Tour de l'Ouest 1950; Tour du Maroc, Paris-Saint-Etienne et les Boucles de la Seine 1951.

M. José DANGY, 25, rue Turenne, Mohon (Ardennes). — Nous ne communiquons pas les palmarès individuels des champions.

M. Joseph DELALANDE, Epeigne-les-Bois. — 1) Nous vous conseillons de vous abonner avant votre départ pour le Canada. — 2) Le sport cycliste n'est pas très développé au Canada.

M. René EVAIN, Hôtel Stella, Paris. — Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris.

M. GALLOIS Michel, Jouy-sur-Morin. — Voici les moyennes réalisées par les vainqueurs du Tour de France depuis la Libération : 1947 : Robic : 31 kilomètres 378; 1948 : Bartali, 33 kilomètres 404; 1949 : Fausto Coppi, 32 kilomètres 119; 1950 : Kubler, 32 kilomètres 781; 1951 : Koblet : 32 kilomètres 379.

M. Raymond JEANJEAN, 9, square Victor-Hugo, Castelnaudary (Aude). — 1) Nous transmettrons votre adresse aux lecteurs acheteurs d'une collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 2) Un marchand de cycles vous donnera ce renseignement.

M. Claude MATHAN, Romilly-sur-Andelle (Eure). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Serge MUGNIER, Challencey — 1) Lucien Teisseire est rétabli. — 2) En 1946, Lucien Teisseire a gagné le Grand Prix de la Ville de Nice, le Grand Prix de Gannay, le Grand Prix des Villes d'Eaux d'Auvergne. — 3) Lors d'un récent séjour à Milan, Louison Bobet a commandé une Alfa-Romeo.

M. Jean-[illegible]ques PETU, Institut St-Jean, Besançon (Doubs). — 1) Grumellon est le meilleur avant centre français. — 2) Vignal mérite la première place. — 3) Nous avons transmis votre courrier.

M. Laurent ROLAND, 20, rue Raquin, Montluçon (Allier). — Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club, où vous serez conseillé et guidé.

Un lecteur. — 1) Emmanuelli a signé à Monaco. — 2) Le néo-stéphanois Leduc est l'ancien racingman qui avait été transféré à Venise. — 3) L'ex-stéphanois Claustrat a été requalifié amateur.

Un sportif montargeois. — Oui, ce sont de bonnes marques.

Une lectrice assidue. — 1) Arifon est co-recordman d'Europe du 400 mètres haies avec l'Allemand Holling et l'Italien Filiput en 51"' 6/10. — 2) Lucien Petit-Breton est mort au champ d'honneur, le 20 décembre 1917.

Une lectrice limousine. — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) « But et Club » n'a pas publié d'album souvenir après le Tour de France 1948.

Un futur champion. — En 1951, Faanhoff courait sur cycles Peugeot; Apo Lazaridès, sur cycles France-Sport; Marinelli, sur Thomann; Cerami, sur Peugeot; Anthonis, sur Terrot; Paul Pineau, sur Marcaillou; Robic, sur Automoto.

Un admirateur de Dotto. — 1° Nous avons transmis votre courrier. — 2° Les coureurs professionnels ne sont pas payés au kilomètre. — 3° Nous ne le savons pas.

Un admirateur des courses cyclistes. — 1) Raphaël Géminiani a abandonné à Varèse au huitième tour à la suite d'une crevaison. Il avait alors plus de deux minutes de retard sur les leaders. — 2) Jean Bobet est célibataire.

Un sportif ardéchois. — 1) Le prix d'un vélo de course est très variable. Le prix moyen est de l'ordre de 30.000 francs. — 2) Le poids moyen d'un vélo de course est de 7 kg. 500. — 3) « Route et Piste » est une revue qui traite exclusivement du cyclisme.

Un sportif de Vaise. — René Vietto et Benoît Faure sont deux coureurs très populaires. Vietto fut durant de nombreuses années une des figures les plus marquantes du cyclisme français tant par ses qualités athlétiques que par sa très forte personnalité. Benoît Faure, surnommé « La Souris » en raison de sa petite taille et de sa mine futée, ne désarme pas et il a encore participé cette année à Paris-Brest et retour.

Un sportif breton. — Les brochures éditées à l'occasion des Jeux Olympiques sont certainement épuisées.

Un lecteur de Chambéry. — Nous avons transmis votre courrier.

Un fidèle lecteur de votre journal. — 1) Un coureur de 1 m. 75 utilise souvent un cadre de 57 cent. — 2) La Fédération Française de Cyclisme délivre des licences de minimes aux jeunes gens âgés de 14 ans révolus.

Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports » en Charente. — 1° Adressez-vous au constructeur de votre choix. — 2° Il est impossible de diriger votre entraînement par correspondance. — 3° Non, vous n'êtes pas trop jeune pour participer à des compétitions.

LE MATCH IMPOSSIBLE

Réponse à M. Fleury, à Gerrey (Côte-d'Or)

CERDAN aurait-il battu Robinson ? Le « bombardier marocain » se serait-il imposé devant Dauthuille et Villemain ? Depuis l'ouverture de cette rubrique, nos correspondants nous ont très souvent demandé quel aurait été notre pronostic, si Marcel avait affronté le tenant actuel du titre mondial ou les deux meilleurs Français de l'heure.

Il est aussi un match que nos lecteurs auraient aimé voir : un choc entre Cerdan et Thil, qui furent tous deux champions du monde.

Deux générations, deux styles, deux tempéraments séparaient ces deux boxeurs.

Cerdan aurait été notre favori. Plus vite, plus dynamique, il eut triomphé, croyons-nous, par k.o. dans les premiers rounds. Son punch meurtrier pouvait lui permettre de terminer très vite, mais Thil aurait peut-être eu sa chance si le combat était allé à la limite des quinze rounds. La résistance de Thil était légendaire. Son souffle inépuisable, l'excellence de son jeu défensif auraient été ses meilleurs atouts, car la fragilité de ses mains l'eut incité à la méfiance.

Jo MEPPEN.

MARCEL DE LABORDERIE

"MENTIR OU MOURIR..."

Le drame du rugby français !

LE monde du rugby s'émeut et s'agite. Mais aussi, il se tourmente. Car il ne sait plus où il en est. Il se débat au milieu des ténèbres, dans un flot de contradictions et d'invraisemblances. Quand on croit qu'une affaire malheureuse et stupide est terminée, comme celle, de triste mémoire, des serments d'amateurisme, on en voit reparaître des vestiges. Le malaise continue de régner parce que aucune solution de bon sens n'a été apportée aux divers problèmes qui sont posés et parce qu'on n'a pas le courage d'avoir du bon sens.

Voyons ensemble les problèmes qui secouent le rugby français et voyons où nous en sommes.

I) LE SERMENT D'AMATEURISME

IL reste d'actualité. Qui donc a eu l'idée d'exiger ce fameux serment ? Comment pouvait-on demander à un président de signer pareil engagement, de le faire approuver par le secrétaire et parapher par le trésorier ? A-t-on voulu berner l'Anglais ? « En réalité, on l'a édifié », me déclarait une personnalité fédérale en voyant les réactions de certains clubs.

Puis, pour atténuer les effets de cette mauvaise affaire, une note fédérale fut communiquée à la presse. Elle vaut la peine d'être reproduite, bien que remontant au mois d'octobre.

« En raison d'informations inexactes parues dans la presse au sujet de l'engagement demandé aux clubs qui désirent participer au championnat de France, le Comité de Direction de la F.F.R. précise :

1° Que l'engagement est intégralement maintenu.

2° Que la rédaction personnelle que certains clubs ont cru devoir adopter en l'adressant à la F.F.R. a été acceptée, en raison de la parfaite similitude, sinon de ses termes, du moins de son esprit.

« Cette rédaction nouvelle, en effet, ne diminue en rien ni sa valeur, ni sa signification. »

On se contentait de cette amusante pirouette quand, en contradiction avec les termes mêmes de ce communiqué, une nouvelle lettre était adressée aux clubs réfractaires, en leur demandant des explications. Le malaise se complique alors d'une équivoque. Car les clubs réfractaires ne déclarent pas tous qu'ils ont reçu cette seconde missive ! « Une distinction serait faite, écrivait un journal méridional, entre certains clubs. » Quoi qu'il en soit, nous sommes en pleine incohérence.

Nous préférons la franche déclaration qui a été publiée :

« SI CERTAINS DOIVENT ETRE EXCLUS DU CHAMPIONNAT, CE NE SONT CERTES PAS LES REFRACTAIRES, QUI, EUX, FONT PREUVE D'HONNETETE, MAIS BIEN CEUX QUI ONT SIGNE, CAR IL NE SERA PAS DIFFICILE DE PROUVER QU'ILS ONT FAIT UN FAUX. »

II) LA SUPPRESSION DU CHAMPIONNAT

LE plus sérieusement du monde, certains ont envisagé la suppression du championnat. Ils estiment que ce sacrifice remplirait d'émotion les Anglais, les attendrirait et les ramènerait à de meilleures dispositions. Mais c'est oublier que le rugby français ne PEUT PAS vivre sans championnat.

Si jamais on le supprimait, les stades deviendraient déserts du jour au lendemain ! Ils ne seraient encombrés ni par les spectateurs, ni par les dirigeants, ni par les joueurs ! Qu'on ne dise pas que les Anglais en font une condition SINE QUA NON ! Quand les Anglais sont venus, le championnat existait en France. Quand les Anglais ont joué chez nous — et cela remonte à 1906 — il y avait déjà des championnats de France.

Au surplus, réfléchissons un seul instant, un court, très court moment : Que voulez-vous que cela fasse aux Anglais que nous jouions du championnat, du challenge, de la coupe ou du match amical ? Savons-nous ce qu'ils font chez eux ? Ils se moquent du mode de compétition que nous adoptons. En quoi la question les regarde-t-elle ? Quoi qu'on dise, ils ont du reste assez de discrétion pour ne point s'en mêler. Ce qui les choque peut-être, c'est qu'ayant beaucoup de mal à mettre sur pied des équipes de valeur, ils soient battus par des éléments qu'ils auraient tendance à considérer comme joueurs professionnels !

Et puis, pourquoi le rugby français se singulariserait-il au point de ne pas vouloir de championnat ? On nous réplique qu'il donne lieu à des brutalités. Alors qu'on s'en prenne aux coupables, mais non pas au championnat. J'ai à nouveau volontiers recours à l'image de l'ivrogne ! Pour éliminer ceux qui boivent du vin au delà de toute mesure, allez-vous préconiser l'arrachage de toutes les vignes ?

Alors, il ne s'agit plus de s'élever contre le championnat : IL S'AGIT DE LUTTER CONTRE CEUX QUI LE DEGRADENT...

Nous avons déjà vu que, dans l'affaire des serments d'amateurisme, on ne traitait pas de la même manière tous les clubs : « Suivant que vous serez puissant ou misérable... »

Les incidents qui se sont déroulés la semaine dernière sur les divers terrains de Nantes, Périgueux, Limoges, Oloron, ont comporté des suites qui prêtent à réflexion.

Mais on aurait voulu que la justice soit rendue de façon sereine et non pas dans une atmosphère d'affolement, comme si les justiciers n'avaient qu'une hâte et qu'une joie : abattre leur glaive, frapper sans faire de distinction, en s'inspirant de la légende qui veut que la justice ait un bandeau sur les yeux.

III) L'INÉGALITÉ DANS LES MESURES DE RÉPRESSION

ON ne peut demander au tribunal de la Cité d'Antin de rendre la justice calmement, posément, à l'ombre d'un chêne, à l'exemple de saint Louis. Mais, était-il besoin de frapper aussi aveuglément qu'il a été fait, au cours de cette semaine ? Il ne s'agit pas d'excuser le geste d'un joueur qui se livre à des voies de fait sur un arbitre : le coupable, c'est le cas de l'arrière angoumoisin Lamouroux, est radié. En la circonstance, « Justice est faite ». Quand le joueur de La Rochelle, Dubois, se voit retirer sa licence pour avoir refusé de quitter le terrain sur injonction de l'arbitre, qui lui reproche une brutalité, encore une fois, « Justice est faite »... Mais frapper le capitaine qui n'en peut mais est un aveu d'impuissance et nous rappelle — toutes proportions gardées — la justice expéditive à laquelle recourt un ennemi, quand il s'empare d'otages et les exécute sans autre forme de procès.

Comment eut-on voulu que le capitaine du S.C. Angoulême, Peyrissé, ait eu le temps matériel suffisant pour s'interposer entre l'arbitre et le joueur qui frappa ce dernier ?

Aujourd'hui, Peyrissé, professeur de mathématiques au collège de Sillac à Angoulême, doit se présenter à ses élèves comme un sportif jugé indigne de tenir sa place dans un club. Est-ce par un pareil excès que la F.F.R. espère rentrer en grâce auprès des hommes de bien britanniques ?

On a pareillement fait beaucoup de bruit autour du cas du joueur toulousain du T.O.E.C., Jacques Durand. N'est-on pas allé jusqu'à faire croire qu'il n'avait eu sa licence qu'à la faveur d'un faux en écritures ? Or, les faits sont les suivants. Notre international B, Jacques Durand, quitte Carcassonne pour venir s'installer à Toulouse. Il vient jouer au T.O.E.C. On fera difficilement croire aux sportifs toulousains qui connaissent le T.O.E.C., ses ressources et ses recettes, que Durand le fait pour des raisons de « non-amateurisme ».

Bref, le Comité du Languedoc informe le T.O.E.C. qu'il ne donnera l'avis favorable à Jacques Durand que lorsqu'il aura rendu les équipements qu'il détient. Si ce n'est que cela, l'affaire est simple : Durand rend volontiers l'équipement en question. Rien ne s'oppose plus à la délivrance de l'avis favorable.

Et bientôt licence lui est accordée et remise par la F.F.R. Patatras : rien ne va plus. Voilà qu'une lettre du Secrétaire général de la F.F.R. informe le T.O.E.C. que la décision qualifiant le joueur Durand pour le club toulousain n'a été prise qu'à la suite d'une erreur, car :

1°) La demande de mutation de l'intéressé était accompagnée d'un double avis défavorable.

2°) L'intéressé réside toujours à Carcassonne, où il exploite un commerce.

L'erreur est flagrante, d'abord en raison de l'apaisement donné au club quitté, l'U.S. Carcassonne, ensuite parce que Durand n'habite pas Carcassonne, mais bien Toulouse, où il travaille à la Sécurité Sociale.

Ce n'est qu'une erreur, on veut bien le croire, mais, même si la F.F.R. déclare aujourd'hui qu'elle va reconsidérer la question au prochain conseil plénier, cet exemple contribue à entretenir une atmosphère de gêne.

IV) Ire SOLUTION : VIVRE AVEC SON TEMPS

VOILA bien des sujets d'inquiétude proposés à la réflexion de nos lecteurs.

Mais, nous n'en serions pas arrivés à cette impasse, si nous nous étions décidés plus tôt à vivre avec notre temps. J'en parle librement : j'ai vécu une époque où les joueurs payaient leur équipement et même leur voyage. Mais ces temps sont révolus, une ère est passée !

Nous vivons des jours difficiles, où il n'est pas possible de demander à des jeunes gens de faire des sacrifices d'importance pour jouer au rugby. A eux qui ont l'angoisse du lendemain, peut-on demander d'avoir les mêmes réflexes qu'une classe privilégiée des Ecossais ou des Anglais ? C'est puéril ! Et puis, d'où vient l'exemple ? Nos responsables du rugby ne se sont-ils pas soucié de réaliser des recettes ? DE GROSSES RECETTES ?

Dans son journal, le « Courrier Sportif du Tarn », cet admirable et grand apôtre qu'est l'abbé Pistre écrivait récemment à propos de cette question : « ILS ONT LAISSE FAUSSER L'ESPRIT ET LE CŒUR DE NOS JEUNES. TROP TARD, ILS OUVRENT LES YEUX ET, POUR FAIRE OUBLIER LEURS RESPONSABILITES, ILS S'ELEVENT EN SEVERES ACCUSATEURS. CE QU'IL Y A DE PLUS MONSTRUEUX, C'EST D'ACCULER LES CLUBS A UNE HYPOCRISIE MISERABLE : OU MENTIR OU MOURIR ! »

On ne peut mieux condamner le serment d'amateurisme et la tardive vertu qui l'a inspiré !

V) S'EXPLIQUER AVEC LES ANGLAIS

SANS aucun doute, vouloir vivre avec son temps suppose des difficultés d'entente avec les Britanniques. Mais ces derniers sont-ils aussi sourds à la raison que d'aucuns veulent le faire croire ? Ce qu'ils n'aiment sans doute pas, c'est d'être BERNES ou MYSTIFIES. Aujourd'hui, ils ont la conviction et le sentiment de l'avoir été à plusieurs reprises.

Dans l'affaire des serments d'amateurisme, ils ont flairé l'imposture. Dès lors, sans vouloir encore une fois en faire une question de personnes, ils ont perdu toute confiance en l'actuelle Fédération.

Est-ce à dire que toute chance d'entente n'est plus possible entre Britanniques et Français ? Il en est qui en gardent l'espoir et qui se proposent du reste de devancer les officiels plénipotentiaires, en l'espèce le Président et le Secrétaire Général « invités » à venir à Londres au début de février. Cette délégation officieuse aura des contacts avec certaines personnalités britanniques dans le courant de janvier. Le fait-elle avec l'assentiment fédéral ?

Toujours est-il que son intervention ne peut être que bienfaisante et il n'y a aucune chance à négliger pour sauvegarder les relations.

VI) CRÉATION D'UNE LIGUE PROFESSIONNELLE

ATTENDONS-NOUS au pire et supposons que l'entente entre Français et Britanniques soit jugée impossible. Précisons à ce propos que des Britanniques ont suggéré, non point de rompre les relations, mais de les suspendre pour une certaine période, le temps de mettre le rugby français en face des réalités. Un journaliste anglais s'est par ailleurs attaché à nous faire remarquer que, contrairement à la coutume, le calendrier de la prochaine saison internationale n'avait pas encore été constitué ! Ce fait est significatif.

Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que si les relations franco-britanniques étaient rompues, il se formerait AUSSITOT une ligue d'indépendants. Elle est déjà couchée sur le papier. La plupart des grandes villes y figurent et la liste se borne à un peu moins de vingt équipes. Un grand centre comme Toulouse, particulièrement intéressé à la question, comporterait deux clubs, à seule fin d'occuper l'un des stades de la ville chaque dimanche. La formule aurait l'avantage de ne comporter que des équipes réputées et de présenter un championnat vraiment équilibré et intéressant.

Tout cela est conditionnel et subordonné à l'entente ou à la rupture franco-britannique.

Ce qu'il y a du reste de curieux à souligner, c'est l'information parue, suivant laquelle la Fédération Française de Rugby aurait l'intention de procéder elle-même, la saison prochaine, à la mise sur pied d'un vaste tournoi national réservé à une vingtaine de clubs. Le championnat serait supprimé, en principe; tout au moins le tournoi porterait un autre nom ! L'étiquette serait changée et l'on procéderait par invitations.

Posons alors la question : Que deviendraient les autres ? Se contenteraient-ils de figurer dans les challenges de second ordre, sans avoir l'espoir, suivant l'esprit traditionnel des compétitions, de pouvoir monter dans la division supérieure ?

M. L.

IL FAUT PEUT-ÊTRE BOULEVERSER

SI l'on considère la partie de Bayonne comme un match d'entraînement, on peut constituer l'équipe de France de la manière suivante :

Arrière : Labarthète.

Trois-quarts : Pomathios, Martine, Maurice Prat, Olive.

Demi d'ouverture : Labazuy ou Lecointre.

Demi de mêlée : Lasaosa.

Avants : Prat, Biénès, Bourdeu, Varenne, Chevalier, Brejassou, Pascalin, Bichendaritz.

Mais, évidemment, les autres sont à revoir.

De notre envoyé spécial : MARCEL de LABORDERIE

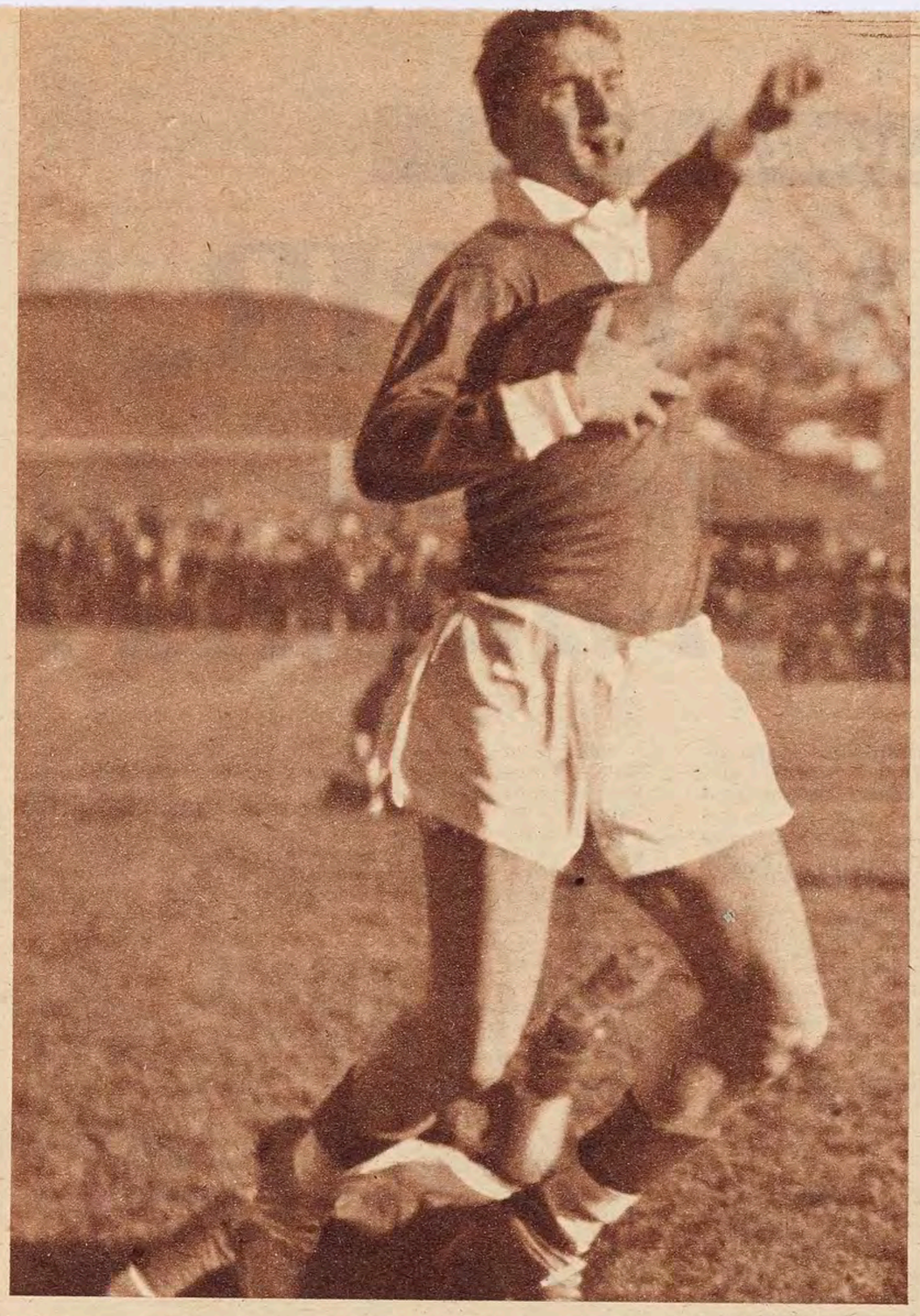
BAYONNE. — Avant le prochain match international, France-Ecosse, du 12 janvier, à Edimbourg, le rugby français procédait à une dernière revue de ses forces et de ses vedettes. Trois matches de sélection ont ainsi eu lieu : samedi à Dax et dimanche à Bayonne et Avignon.

Après ces matches, deux constatations s'imposent : la pénurie de plus en plus grande d'attaquants; la fatigue de quelques-uns des avants de l'équipe de France.

Faut-il la bouleverser de fond en comble ? Voilà la question actuelle.

1°) Match de Dax : Sélection Côte Basque bat Equipe des Espoirs par 24 points à 17.

Jean Dauger, ce qui n'est pas un enseignement, est l'un des artisans de la victoire basque. A retenir, avec



Notre photographe a saisi l'instant précis où le trois-quarts aile international Pomathios se claque à la cuisse en se dégageant de l'arrêt de Martine (à terre).

Le 3e ligne Bourdeu se mit particulièrement en valeur en marquant trois essais. Voici le deuxième, réussi pour le quinze de France B par le Lourdais. De face : Biénès et Varenne. De dos : Colombier.

Pressé sur ses buts, le demi de mêlée de France A, le Dacquois Lasaosa dégage en touche malgré l'arrêt du Montois Cazenave. A gauche : Colombier. A droite : Varenne et Ruste.

Une touche courte vient d'être jouée. Le talonneur de l'équipe de France A, Pascalin, ouvre sur ses lignes arrière comme un demi. De g. à dr. : Ruste, Fourès, Chevallier et Labadie.

CARCASSONNE ET MARSEILLE ONT LACHÉ LEURS RIVAUX

CARCASSONNE et Marseille ont fait le « trou ». Les deux leaders du championnat de France de rugby à XIII ont désormais, après leurs succès sur Toulouse et Lézignan, quatre points d'avance sur Lyon et cinq sur Albi. Certes, les Phocéens ne comptent qu'un et deux points sur leurs suivants, mais ils ont disputé un match de moins que leurs rivaux.

Après leurs échecs devant les Girondins et Albi, Villeneuve et Lyon ont perdu momentanément du terrain, mais rien n'est encore définitif et la compétition 51-52 s'annonce plus ouverte que jamais.

Si Marseille et Carcassonne semblent désormais certains de se qualifier, tant ils dominent leurs adversaires, ils sont encore cinq au moins à pouvoir prétendre participer aux demi-finales de la compétition : Lyon, Albi, Villeneuve, les Girondins et aussi le Celtic, qui a imposé sa manière aux Catalans, déchaînés en deuxième mi-temps, mais qui ne purent combler leur handicap.

Le derby vauclusien enfin a été remporté par Cavaillon, qui triompha d'Avignon par 10 à 5.

ALBI-LYON (12-10). Le trois-quarts centre lyonnais Rey, ballon serré contre la poitrine, écarte de la main l'Albigeois Verdier (T. t. d'Albi).

TOULOUSE-CARCASSONNE (6-24). Le Toulousain Hatchondo tente de prendre de vitesse Benausse (Tél. transm. de Toulouse).

LE XV TRICOLORE...

lui, les deux avants Carrère (Stade Montois) et Larreguy (Aviron Bayonnais) : le premier pour son activité, le second pour son sens de la place.

Dans l'équipe des Espoirs, se sont fait remarquer : l'avant lourdais Domec, l'ailier athlète complet dacquois Susbielle, pour ses dix premières minutes, le demi de mêlée Pauthe et l'avant nantais Fuseau, pour leur jeu offensif en première mi-temps.

2°) Match de Bayonne : France A et France B font match nul, 18 à 18, soit 4 essais et 3 buts de part et d'autre.

On croyait à un match d'entraînement pour l'équipe de France. En réalité, ce match fut une très dure épreuve pour elle. Elle a eu la chance de s'en sortir avec un match nul. Ses avants furent bousculés par ceux, plus actifs, de France B.

En lignes arrière, Maurice Prat s'est imposé. Mais le Lyonnais Pargade a raté son match. Avec Maurice Prat, s'est distingué l'arrière Labarthète, adroit et offensif.

Sont en somme à garder de l'équipe de France qui a opéré à Bayonne : l'avant Jean Prat, le demi de mêlée Lasaosa, le centre Maurice Prat, l'ailier Olive et le talonneur Pascalin.

Sont en suspens : le demi d'ouverture Labazuy, l'ailier Pomathios qu'on n'a pu jauger à la suite de sa blessure, l'avant Biénès.

Sont à revoir : Mias, Fourès, les deux piliers Ruste et Bertrand et le centre Basquet, ce dernier pas assez actif.

"AI-JE GAGNÉ MA PLACE?"

par Roger BOURDEU

ON me dit, après ce match de Bayonne, que j'ai gagné ma place en équipe de France. Je le voudrais vraiment. Car, après avoir été international B une fois et être resté si longtemps dans l'antichambre du quinze tricolore, j'aimerais goûter aux honneurs de la sélection suprême. J'ai 24 ans et je crois bien que c'est l'âge idéal.

Dans ce match de Bayonne, j'ai eu la chance de marquer trois essais. Mais, si j'en suis heureux, j'avoue que c'est le quatrième, celui que je n'ai pas marqué, que je regrette le plus.

Nous étions 18 à 18 et j'étais dans les buts, prêt à donner l'avantage à mon équipe. C'est alors que Jean Prat, mon camarade de club, malin comme tout, a, de la main, tapé sur le ballon qui a alors roulé dans les buts. L'essai ne pouvait être que refusé. C'était l'occasion ratée.

Jean Prat m'a dit malicieusement :

— Tu as déjà marqué trois essais, c'est bien assez pour aujourd'hui !

Il avait peut-être raison; en tout cas, il m'a donné une leçon. Si je peux jouer dans l'équipe de France, je serai à ses côtés et c'est pour moi une sécurité. Et puis, quel stimulant cela serait pour mon frère Jacques qui joue à la Section Paloise avec mon cousin Fernand, un autre Bourdeu, lui aussi.

L'équipe de la Côte Basque qui, samedi à Dax, prit le meilleur sur le XV des Espoirs. Debout, de g. à dr. : Lapeyre (Le Boucau), Pinsolles (Soustons), Carrère (St. Montois), Beigbeder (Orthez), Larrezet (St. Montois), Lasserre (Dax), Paylhole (Le Boucau), Lhospital (Dax), Larreguy (Bayonne). A genoux, de g. à dr. : Laffargue (Dax), Gardera (Bayonne), J. Dauger (Bayonne), Boniface (Dax), Landais (Soustons), Gousse (Soust.), Malassagne (Soustons), Arruabarena (Hend.).

★

ESPOIRS - COTE BASQUE, samedi, à Dax (24-17). Le Dacquois Lasserre, qui vient de percer entre le Palois Bourdeu et l'Agenais Célestine, sera arrêté.

FRANCE C-ESPOIRS (6-23), à Avignon. Une touche courte très disputée, qui tourne à l'avantage du robuste avant toulonnais Capitani. On reconnaît sur cette téléphoto le demi de mêlée Favier, le meilleur des 30 joueurs.

Le centre bayonnais Jean Dauger, dans son style orthodoxe, a réussi à percer la défense des Espoirs et échappe à Porchier.

GIRONDINS-VILLENEUVE (10-2). Housty plaque le demi Eito. A g.: Murati, derrière Genoud (Tél. tr. de Bordeaux).

AVIGNON A MIS EN LUMIÈRE LE CLASSIQUE DEMI FAVIER ET L'IRRESISTIBLE MAYORDOME

De notre env. spéc. G. de FERRIER

AVIGNON. — Dans la cité des Papes, devenue depuis 1944 le fief de la Ligue des Treize, la Fédération Française de rugby a voulu montrer sa vitalité en organisant le match France C contre Reste.

La meilleure équipe sur le papier, celle de France, qui jouait en bleu, fut battue, surclassée même, dans tous les compartiments du jeu par le quinze du Reste, après un match attrayant et rapide.

Ce n'est évidemment pas la première fois que le challenger s'impose en face du champion !

Quelques joueurs à la réputation naissante et aux moyens physiques indiscutables, tels que Saux, Capitani, Duffourburg, Grau, Régis, se sont laissés imposer la loi de leurs adversaires. Ces derniers ont su trouver — sans se connaître — la cohésion. Ce qui explique le score sévère, 26 (6 essais, 2 coups francs, un but) à 6 (2 essais).

De bonnes notes ont été données par les sélectionneurs, du côté des vainqueurs, à Favier, demi de mêlée de Bourg, le meilleur des trente-quatre joueurs passés en revue. Il s'entendit parfaitement avec le Catalan Furcade.

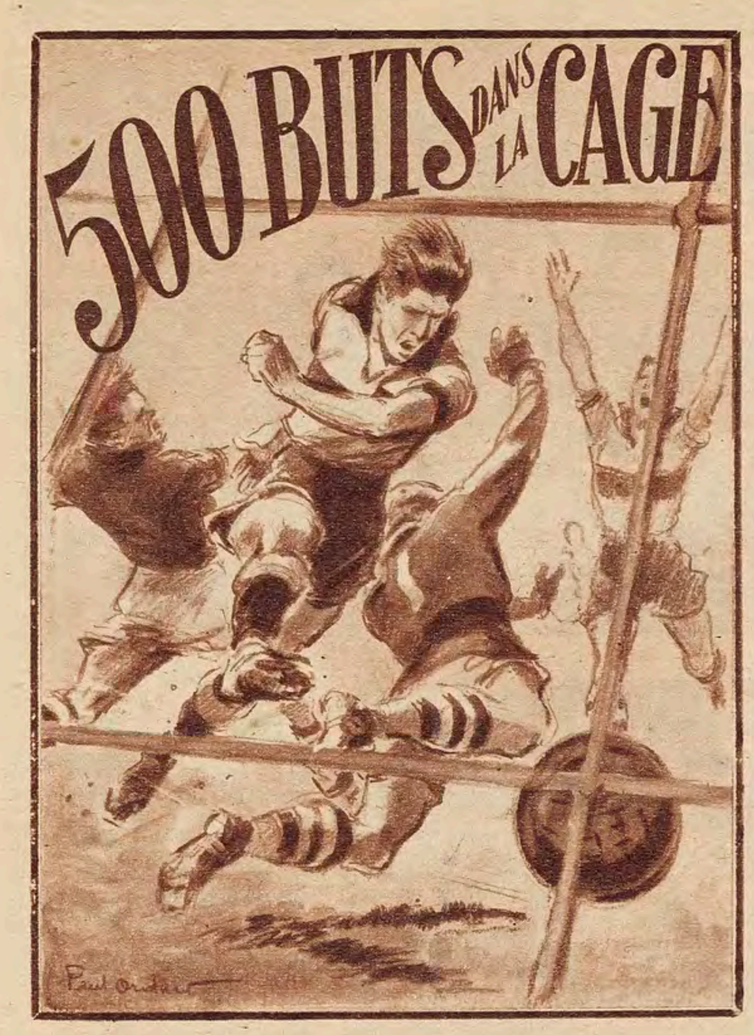
Dupont et Griffon (Roanne), Petitot (Autun) et le talonneur Bougaron (Montélimar) sont à citer. A revoir sont les deux arrières Rouan et Battendier, ainsi que le troisième ligne Blanque.

L'OLYMPIQUE GYMNASTE CLUB DE NICE
CHAMPION DE FRANCE 1951
(FOOTBALL ASSOCIATION)

L'UNION SPORTIVE CARMAUSINE
CHAMPION DE FRANCE 1951
(RUGBY)

ONT ADOPTÉ

CHAUSSURES & BALLONS
HUNGARIA
POUR LEURS MERVEILLEUSES QUALITÉS



1948 : et à Prague, je

VOUS êtes de la maison France, m'avait dit M. Barreau au lendemain du match de Lisbonne, et, si vous travaillez, vous réussirez certainement la carrière d'international qu'on attend de vous. »

J'étais donc adopté par le onze tricolore et me sentais arrivé à mes fins : devenir un véritable footballeur professionnel, être ce qu'on appelle un joueur de base de l'équipe de France.

Le prochain match international devait opposer la France au team d'Italie, à Colombes, le 4 avril 1948. Ce n'était pas une partie facile. La « squadra azzura » était alors redoutable et possédait des footballeurs de valeur, appartenant presque tous au Torino. Je frissonne quand je songe que ces athlètes magnifiques ont péri si tragiquement dans la catastrophe aérienne de Superga et, pour la seconde fois, j'évoque non sans émotion le souvenir de Bongiorni, ce chic copain, ce rival de classe, dont le nom reviendra encore sous ma plume.

A ce moment, les Bacigalupo, Grezar, Rigamonti, Loik, Mazzola, Gabetto, Menti étaient les vedettes de leur pays et le récit de leurs exploits courait sur toutes les bouches des sportifs transalpins.

Les « millionnaires » du Torino, comme on les avait surnommés, pratiquaient un football de grande qualité, vif et efficace. Ils donnaient parfois jusqu'à dix joueurs à la « squadra azzura ».

Obligé de remplacer les quinze disparus de la catastrophe, tous équipiers premiers, le onze turinois a longtemps cherché sa voie, mais il commence à retrouver maintenant sa stabilité.

On juge ma forme à Montpellier

J'ETAIS en forme et je ne redoutais pas la proximité de ce France-Italie qui s'annonçait sensationnel. Mon shot partait bien, sous tous les angles, et je terminais la majorité de mes matches aussi frais que je les commençais. Je savais que les sélectionneurs m'accordaient leur confiance, mais, pour leur prouver qu'ils ne se trompaient pas, je m'efforçais de jouer le mieux possible. Mon désir de briller en équipe de France était aussi vif que celui d'emmener avec brio la ligne d'attaque de Lille. Cette saison-là encore, nous étions en tête du championnat et déjà on savait que le titre de champion se jouerait entre Marseille, Reims et nous.

Je réussis à marquer quatre buts contre Montpellier au cours d'une rencontre de championnat, le demi centre adverse ne pouvant jamais me barrer la route de ses filets, et je pensais bien dès lors avoir montré à M. Barreau que je méritais de garder ma place. De fait, il me fit savoir que je jouerais avant centre contre l'Italie.

La défaite de Colombes

LE jour du match, au moment de pénétrer sur le terrain, nous étions tous décidés à réussir un exploit, mais quand même impressionnés par nos prestigieux rivaux !

Le goal de l'équipe de France, notre organisateur défensif, Julien Da Rui, ne pouvait pas jouer, car il était blessé, et Domingo, gardien du Stade Français, allait préserver les buts. Le reste du onze n'était pas beaucoup modifié. Nous présentions sur le terrain de Colombes l'équipe suivante : **Domingo; Grillon, Marche; Cuissard, Jonquet, Prouff; Alpsteg, Heisserer, Baratte, Ben Barek, Vaast,** c'est-à-dire le onze de Lisbonne, à l'exception de Jonquet et Cuissard, qui remplaçaient les Stadistes Hon et Grégoire.

Le demi centre de Reims, Jonquet, effectuait ses débuts dans l'équipe de France. Il avait à marquer le redoutable avant centre Gabetto, réputé pour son shot. Un vent des plus violents soufflait sur le stade qui était envahi dès la matinée par une foule considérable. Plus de 50.000 spectateurs se pressaient dans les gradins et, en nous rendant à Colombes, notre autocar roulait au milieu d'un carrousel de voitures.

Julien Da Rui avait donné quelques conseils à Domingo. Il avait essayé de communiquer à Marcel la confiance nécessaire, car nous avions tous un peu le trac.

Les Italiens ne nous firent pas de cadeaux. Dès le début du match, ils nous dominèrent et se montrèrent d'entrée menaçants pour nos buts. Nous étions obligés de nous défendre avant de songer à organiser notre attaque. Le vent nous empêchait de contrôler la balle et la technique supérieure des Italiens s'imposa. Le onze tricolore fut battu par trois buts à un, à l'issue d'une rencontre jugée décevante sur le plan international.

Dans l'ensemble inférieurs aux Transalpins, nous n'avions jamais réussi à contrecarrer leurs offensives. Je marquai le but de la France, mais sur penalty. Un penalty que je fus obligé de shooter à deux reprises, le goal ayant bougé.

La presse ne nous ménagea pas ses critiques après ce match...

La revanche du onze tricolore

LA défaite contre l'Italie avait fait baisser la cote du onze tricolore et nous n'étions pas favoris devant les Ecossais, l'adversaire suivant.

par Jean BARATTE

M. Barreau apporta quelques retouches à l'équipe : Da Rui effectuait sa rentrée dans les buts, Huguet jouait arrière droit, Grégoire revenait lui aussi et, en attaque, je devenais inter, Bongiorni prenant le poste de leader d'attaque, Sésia débutait à l'aile droite en remplacement d'Alpsteg et Flamion détrônait Vaast à l'aile gauche.

Des remaniements importants avaient donc été effectués et chacun se demandait ce que serait le comportement de ce onze expérimental.

Cette formation se chercha pendant la première mi-temps, où le score était nul, 0-0, trouva le rythme en seconde et s'imposa avec facilité par la suite, se mettant en vedette par son jeu bien construit.

Bongiorni marqua le premier but, un shot de Flamion des 25 mètres battit l'excellent Cowan pour la seconde fois et, enfin, j'inscrivis le troisième but d'un tir à ras de terre.

L'Ecosse s'inclina donc par trois buts à zéro, en dépit de ses vedettes, telles que le fameux Billy Steel, l'un des plus habiles inters d'Europe, le géant Young, le solide demi centre Woodburn et le puissant shooteur Campbell, un attaquant au punch à ne pas négliger.

Le match « au finish » du Heysel

LE programme du onze tricolore était, cette saison, vraiment intéressant. Il nous restait à jouer deux matches, l'un à Bruxelles contre la Belgique et l'autre à Prague contre la Tchécoslovaquie.

Les Belges se surpassent toujours contre la France et cette rencontre avait l'allure d'un véritable combat. Le match de 1948 est resté fidèle à la tradition : ce fut ni plus ni moins une rencontre de Coupe, ardente et heurtée.

Le stade du Heysel était plein à craquer d'une foule bruyante et qui soutint ses favoris pendant les 90 minutes de ce match intéressant, où les deux adversaires s'affrontèrent avec passion.

Dans ce même stade du Heysel, quelques jours auparavant, notre plus grand champion, Marcel Cerdan, avait été lésé par l'arbitre anglais M. Little et déclaré battu aux points devant Cyrille Delannoit et, bien que ce sentiment fût injuste, nous en voulions à tous les joueurs belges de cette défaite imméritée du boxeur marocain.

Nous étions résolus à prendre une sorte de revanche sur toute la Belgique sportive.

Les Belges se lancèrent furieusement à l'assaut de nos buts et réussirent à nous bousculer. Après douze minutes de jeu, l'avant centre Mermans battait Julien Da Rui. Notre gardien dut ensuite plonger à plusieurs reprises sur des shots durs. Organisant nos offensives, nous réussîmes à notre tour à bousculer les arrières belges. En possession de la balle, je plaçai un tir puissant... sur le poteau !

A la mi-temps, nous étions menés 1-0, après avoir été dominés sur l'ensemble des 45 minutes. Dès la reprise, cependant, décidés à jouer à fond, nous démarrions à toute allure et Cuissard égalisait sur passe de Ben Barek, prolongée par Bongiorni.

Nous dominions à notre tour et le goal belge Daenen était obligé de s'employer. Flamion shootait sur la barre, Prouff tirait près du poteau et moi-même je situais un autre boulet sur la barre !

Un exploit de Ben Barek à la 61e minute nous donna l'avantage, grâce à une balle shootée en force dans un angle impossible : 2-1. Les spectateurs du Heysel, debout, encourageaient alors leurs joueurs qui repartaient à l'attaque.

... mais hélas ! ne réussis, à les... poteaux

C'était en demi-finale de la Coupe de France 1948. Lille rencontrait Nancy, à Colombes. Jean Baratte, comme d'habitude, était à la pointe du combat. Soucieux de ne pas blesser son adversaire, il saute par-dessus le portier David qui a plongé.

Je marque le penalty contre l'Italie, trompe l'écossais Cowan, fusille à deux reprises Havlicek...

Un tir de Govard trouvait le chemin des filets de Julien : 2-2 ! Le onze de Belgique était de nouveau à égalité avec nous et maintenant il voyait la victoire à sa portée.

Nous rendions coup pour coup, mais les joueurs d'outre-Quiévrain, plus athlétiques, s'assurèrent l'avantage par un shot de Mermans : 3-2 !

L'équipe de France à son tour monta à l'attaque, tentant l'égalisation. Les cris de la foule redoublèrent : Ben Barek eut le but au bout du pied, mais il fut chargé; une seconde plus tard, il envoyait à côté; à mon tour, shot ! et la balle frôlait le poteau et sortait...

Nous devions nous incliner à la dernière minute, quand Lamberecht s'échappait et marquait le quatrième but de l'équipe belge.

Quatre à deux ! nous n'avions pas réussi à nous imposer.

Le triomphe des Belges était normal, indiscutable.

Le jubilé de M. Barreau

AVANT d'aller rencontrer les Tchèques sur leur terrain, nous devions fêter le jubilé de M. Barreau, sélectionneur du onze tricolore. J'étais heureux de disputer ce match à Bordeaux, mais c'est à regret que je dus y renoncer : blessé à la cheville, il me fut impossible de jouer. Je fus cependant heureux de cet hommage à M. Barreau que j'ai toujours admiré et qui m'a beaucoup aidé dans ma carrière. Je n'ai jamais autant regretté une indisponibilité.

Et quand le sélectionneur écrit — dans un article intitulé : « L'équipe de France ? Elle fait partie de ma vie... » — que je suis, avec Paul Nicolas et Bihel, l'un des avants centre qui lui a donné le plus de satisfaction dans sa carrière, je me sens très fier et gêné à la fois !

La seconde mi-temps de Prague

LE dernier match de la saison internationale avait lieu à Prague. Le onze de Tchécoslovaquie, c'était l'inconnu. Sa valeur au point de vue technique ne se discutait pas, mais ses possibilités restaient mystérieuses.

M. Barreau avait décidé de présenter le onze suivant : **Da Rui; Huguet, Marche; Hon, Cuissard, Prouff; Baillot, Batteux, Baratte, Ben Barek et Flamion.**

L'avant centre du Racing, Bongiorni, était prévu aussi, mais, blessé, il ne put jouer et je repris le poste d'avant centre.

Un voyage en avion de plusieurs heures, et nous nous retrouvâmes près de la « ville dorée », à quelques kilomètres de Prague, dans un cadre verdoyant.

Le match se disputait au stade du Sparta, un stade à ciel ouvert, où avaient pris place près de 60.000 spectateurs. Les Tchèques jouaient rudement et ne s'embarrassaient pas de préjugés pour s'emparer de la balle. A la mi-temps, nous étions à égalité, 0-0, et les équipes avaient eu à peu près autant de chances de marquer.

Au cours de la seconde partie du jeu, la réussite nous sourit et le onze tricolore domina largement le onze tchèque, pris de vitesse et désuni. Le goal Havlicek, qu'on désignait comme le successeur de Planicka, s'inclina d'abord sur un tir de Baillot; de mon côté, je marquai deux buts et Batteux, aussi, en inscrivit un au tableau d'affichage. Nous avions gagné 4-0 et notre formation terminait sa saison en beauté par un score brillant !

Une heure au-dessus du Bourget

LE moral de l'équipe était au beau fixe quand nous reprîmes l'avion à l'aérodrome de Prague pour rentrer. Le « Languedoc » d'Air-France, confortable au possible, fut le théâtre d'agréables plaisanteries et autres farces.

C'est ainsi que je réussis à augmenter ma prime de match par quelques « grand chlem » très réussis au bridge.

La fin du voyage cependant fut beaucoup moins agréable, car, après avoir essuyé un gros orage au-dessus de l'Allemagne, on ne nous autorisa pas à nous poser au Bourget. L'avion tourna pendant près d'une heure à une altitude fixée par la tour de contrôle. L'atmosphère de la cabine était vraiment étouffante et le « gag » d'un journaliste qui avait proposé à un dirigeant crédule la « fameuse » paire d'inters du Dynamo, Rimsky-Korsakow, ne parvint pas à nous dérider.

Victoire en Coupe, échec en Championnat

LES matches de l'équipe de France avaient largement occupé une partie de nos loisirs, mais, entre temps, je m'étais attelé sérieusement à la tâche avec mes coéquipiers de Lille et nous avions tenté de briller à la fois en Coupe et en Championnat.

Vous savez tous que c'est là une tâche bien difficile. Et, si Marseille s'envola à la fin du championnat pour nous coiffer d'un point sur la ligne d'arrivée, nous avions réussi à être égaux à notre réputation en Coupe, trophée en notre possession depuis déjà deux saisons.

L'Olympique de Marseille, pourtant battu chez nous, possédait à ce moment une très bonne équipe. Elle pouvait songer à la grande formation de l'O.M. et s'attribua le titre de champion avec des hommes comme : **Libérati, Dahan, Salem, Bastien, Rodriguez, Scotti, Dard, Martin, Bihel, Nagy, Robin, Pironti, Zatelli, Vratil.** De quoi composer un onze de talent comme vous pouvez vous en rendre compte !

Lille se qualifia pour la finale après avoir battu Nancy en demi-finale (2-1). Au cours de ce match, je réussis à marquer à une reprise, malgré le goal David, qui avait joué un bon match.

Le plus rude adversaire de notre équipe fut cependant le onze du Racing, que nous avions rencontré en quart de finale au Parc.

Les Racingmen ont toujours troublé notre jeu par leur vivacité. C'était à ce moment la grande formation « ciel et blanc ». Elle jouait avec brio et montrait vraiment par instant un jeu de toute beauté.

Nous avons dû rencontrer deux fois le Racing, car, alors que nous menions par trois buts à deux au cours du premier choc, Bongiorni avait égalisé à quelques minutes de la fin sur passe de Vaast.

Ce but de Bongiorni remettait tout en question : nous allions retrouver le Racing le jeudi suivant et, cette fois, il faudrait bien qu'un des deux reste sur le carreau.

Le second match fut aussi disputé que le premier. Les deux « onze » confectionnèrent, pour la joie des 30.000 spectateurs du Parc, un football de qualité.

Alors qu'il ne restait que trois minutes à jouer, j'eus la chance de recevoir la balle de Somerlynck, de foncer vers les buts de Vignal et de battre l'extraordinaire goal racingman grâce à un tir soudain : 3 buts à 2. Il ne restait plus sur notre route que l'équipe de Lens, formation de seconde division ayant réussi l'exploit de parvenir à la finale : le match s'annonçait très intéressant et, bien que Lille fût supérieur dans l'ensemble, l'enthousiasme et le brio de Lens n'étaient pas à négliger.

Le duel tint ce qu'il promettait : il fut très spectaculaire.

LA SEMAINE PROCHAINE :

CAPITAINE TRICOLORE

Jean BARATTE conseille nos lecteurs (page 10)

En quart de finale de la Coupe 48, Lille dut s'y reprendre à deux fois pour éliminer le Racing. Lors du choc décisif, au Parc des Princes, Vignal a sauté pour subtiliser la balle à Baratte qui s'apprêtait à la reprendre, malgré Roger Lamy.

à Bruxelles je tirer que sur ou sur la barre

NICE-SOCHAUX (0-1). Menée à la marque, l'équipe de Nice tenta d'égaliser. Elle se heurta à un adversaire intraitable. Fragassi s'est couché sur le ballon. De g. à dr. : Courtaux, Carré, Biancheri, Marcel, Bengtsson (T. t. Nice).

GRENOBLE-STADE FRANÇAIS (2-1). Les Parisiens dominèrent, mais Grenoble l'emporta. Sous l'œil de Guérin (à g.), l'arrière stadiste Bailly renvoie de la tête devant les Dauphinois Perruchoud et Carrier (Tél. transm. de Grenoble).

LYON-NIMES (match arrêté). Le brouillard intense contraignit l'arbitre à interrompre la partie au bout de 45 minutes. Lergenmuller, goal lyonnais, bloque la balle dans les pieds de l'ailier nîmois Timmermans (Tél. tr. de Lyon).

TOULOUSE-MONACO (2-1). Libar s'est replié pour soutenir son coéquipier Hadad pressé par Battistella et Suozzi (Tél. tr. de Toulouse).

METZ-LENS (1-1). Grenier devant l'opposiiton du Mes est intervenu de la tête (

LE HAVRE-ROUBAIX (2-0). Walorysek (invisible sur notre document) a la baisienne et qui ne parviendra pas à marquer le but. De g. à dr.: Da Rui, D

BORDEAUX ET LILLE C

REIMS-NANCY (0-0). Les défenses de Reims et de Nancy se sont montrées intraitables, pourtant Cecchini (à droite) laisse échapper Meano.

). Grenier (au centre) échoue
n du Messin Fuchs (à g.) qui
la tête (Tél. trans. de Metz).

MARSEILLE-RENNES (1-1) Le Marseillais Abderramane devance Grumellon en sautant. A g. : Le Gall (Tél. tr. de Marseille).

TROYES-VALENCIENNES (2-2). Le demi centre troyen, Levin (à dr.), dégage en force son camp menacé par Leturgeon (à g.) et Weichert (à dr.). Au centre : le demi troyen Charonnat saute pour ne pas gêner l'action.

at) a lancé, trop tard, son avant centre Meersman, muselé par la défense rou-
Rui, Delepaut, Leenaert, Meersman, Gianessi et Meuris (en partie masqué).

Le goal troyen Ferrand a plongé. Il touche le ballon mais ne pourra parer le shoot du Valenciennois Goffart qui avait débordé Thuasne (au centre), Charonnat (à gauche) accourt, mais il sera trop tard pour intervenir).

CONSERVENT LE COMMANDEMENT...

EN gagnant à Nice (1-0), Sochaux a causé la grande surprise de la dix-huitième journée du championnat. Décidément, les Niçois s'accommodent mal du jeu de Sochaux qui, après les avoir battus à l'aller, remportant ce succès sur terrain adverse, leur a infligé une défaite à domicile.

Ce faux pas des Niçois laisse, seuls en tête, Bordeaux et Lille, les deux formations les plus efficaces du moment (respectivement 53 et 50 buts en 18 matches!).

A Strasbourg, les Girondins se sont imposés sans discussion (5-2), tandis que les Lillois, après avoir été gênés par Sète durant 45 minutes, se sont pleinement retrouvés en seconde mi-temps (6-1), sous l'impulsion de Baratte.

Le Havre, vainqueur de Roubaix comme prévu, demeure seul à un point des leaders, tandis que Metz, concédant un nouveau nul chez lui, perd un point devant Lens.

Réduit à dix par la mise hors de combat de Foix, puis handicapé par la blessure de Vignal, le Racing, après avoir mené 1-0, combattit avec cran, mais s'effondra à dix minutes de la fin, laissant la victoire à Saint-Etienne dont Cuissard fut le réalisateur (2 buts).

Nancy, Lens et Rennes ont obtenu à Reims, à Metz et à Marseille des matches nuls tout à leur avantage.

Lyon et Nîmes, après avoir joué 45 minutes sans pouvoir se départager (0-0) durent interrompre leur match, le brouillard empêchant la partie de se poursuivre dans des conditions normales .

Comme Rouen, actuellement en baisse, le Stade Français a trébuché à Grenoble, très difficile, on le voit, à vaincre devant son public.

Montpellier et Nantes, tous deux victorieux, profitent de l'aubaine pour se rapprocher (à 3 points) des Parisiens.

Toulouse et Valenciennes se maintiennent en bonne position et sont prêts à dépasser Rouen, dont on attendait plus de constance dans le succès.

Pierre LAGOUTTE

Ire DIVISION

Les résultats

Girondins b. Strasbourg, 5-2; Le Havre b. Roubaix, 2-0; Reims et Nancy, 0-0; Metz et Lens, 1-1; Sochaux b. Nice, 1-0; Marseille et Rennes, 1-1; Lille b. Sète, 6-1; Saint-Etienne b. Racing, 3-1; Nîmes-Lyon, match arrêté.

Le classement

1. Girondins et Lille, 24 pts; 3. Le Havre, 23 pts; 4. Nice, Metz, 22 pts; 6. Reims, Roubaix, 20 pts; 8. Saint-Etienne, 19 pts; 9. Nîmes, 18 pts; 10. Racing, Sochaux, 17 pts; 12. Nancy, Lens, 16 pts; 14. Marseille, 15 pts; 15. Lyon, Rennes, 14 pts; 17. Sète, 13 pts; 18. Strasbourg, 8 pts.

IIe DIVISION

Les résultats

Grenoble b. Stade Français, 2-1; Toulon b. Rouen, 2-0; Montpellier b. Besançon, 2-0; Toulouse b. Monaco, 2-1; Angers b. Cannes, 4-0; Nantes b. Amiens, 2-0; Troyes et Valenciennes, 2-2; Béziers b. Le Mans, 6-0; Alès et C.A. Paris, 2-2.

Le classement

1. Stade Français, 29 pts; 2. Montpellier, Nantes, 26 pts; 4. Rouen, 22 pts; 5. Valenciennes, Toulouse, 21 pts; 7. Grenoble, 20 pts; 8. Angers, Toulon, 19 pts; 10. Troyes, 18 pts; 11. Cannes, 17 pts; 12. Besançon, Monaco, 15 pts; 14. C.A. Paris, Béziers, 14 pts; 16. Amiens et Alès, 11 pts; 18. Le Mans, 6 pts.

...MAIS SOCHAUX BAT NICE

CLASSE égale CORRECTION

Lorsque fut créé le Challenge du Fair-Play ses organisateurs craignaient au fond d'eux-mêmes qu'un dieu malin les desservit en classant en tête de cette épreuve de « correction » les plus mal lotis du championnat.

Après plus d'une saison d'expérience, la cause est entendue. En 50-51, les vainqueurs, Reims et Metz, avaient aussi manifesté leur valeur sur les terrains de jeu, puisque Reims se classait à un point des premiers, Nice et Lille, et que Metz était deuxième, en division II, avec six points d'avance sur Rouen.

Après les matches aller de cette saison, voici quel est le classement de la Coupe créée par la Source Perrier. En division I, nous trouvons Lille premier et Bordeaux deuxième (ils sont respectivement tous deux champions d'automne) et, en division II, le Stade et Nantes (premier et deuxième de leur catégorie).

Toutes craintes étaient donc vaines. Et ce parallélisme prouve, une fois de plus, que les bonnes équipes comptent, parmi leurs armes secrètes les plus efficaces, cette correction, cette loyauté, cet esprit Pschitt que la Source Perrier a mis au premier rang des devoirs de sportif, et qu'elle s'efforce d'encourager autrement que par des promesses.

LILLE-SETE (6-1). Val, goal lillois, repousse du poing, protégé par Dubreucq et Prévost (5) devant un Sétois. A l'ex. dr.: Van Cappelen.

IL VOUS RESTE 15 JOURS POUR DÉSIGNER LE "CHAMPION 51"

NOTRE referendum du Champion Français 1951 continue à passionner l'opinion. De tous les coins de France, des colonies, de l'étranger même, des réponses nous parviennent. C'est assez dire si ce vote populaire, qui désignera le meilleur champion français de l'année, a recueilli un légitime succès.

En organisant notre referendum, nous avons voulu donner la parole à tous les sportifs, nos lecteurs comme les autres, pour qu'ils expriment en toute liberté leur pensée. La parole est donnée, il faut vous en servir. Vous avez jusqu'au 3 janvier 1952 pour nous adresser votre envoi sur une carte postale ordinaire.

Cette carte devra porter uniquement le nom du champion que vous avez choisi, votre adresse complète et écrite très lisiblement, le tout expédié à :

Service du Referendum du Champion 1951,
Boîte Postale 44-02, Paris R.P.

Fabrication
HENRY OURS
PARIS

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

AVIATION - MAGAZINE
Vous présente, dans son numéro du 15 décembre 1951 :
L'essai en vol de l'avion-école STAMPE SV4C
Toutes les émotions d'un vol acrobatique sur les avions à réaction
En vente partout, 36 pages, couverture 4 couleurs — 124, rue Réaumur, Paris (2e). GUT. 75-20.

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
HCM
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport

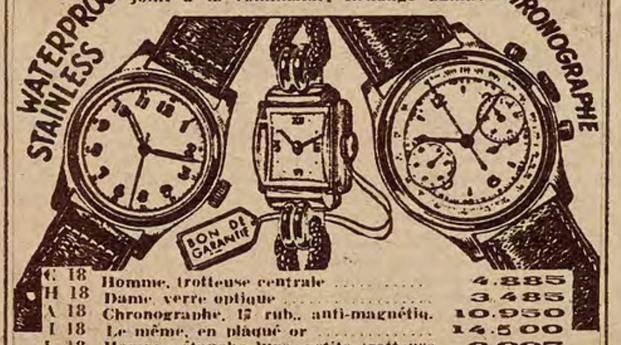
But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.

Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e.
Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Échange admis.


C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 15 rub., anti-magnétiq.	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

JEAN BARATTE RÉPOND A NOS LECTEURS

MM. Michel Cosquer, à Ous-en-Bray (Oise) ; F. Mell, à Oberdorf (Haut-Rhin) ; Nicolosi Laurence, à Lugo-de-Venaco (Corse) ; Philippe Lefèvre, 2, rue Crossardière, Laval (Mayenne) ; Marc Demil, à Jeumont (Nord) ; Jean-Pierre Buallion, Le Petit-Quevilly (Seine-Inférieure) ; Jean Recorbet, à Saint-Just-en-Chevalet (Loire) ; Marcel Blanchard, avenue Wilson, à Cachan (Seine) ; Claude Catlea, au Collège Technique de Constantine (Algérie) ; G. Gouffé, à La Flèche (Sarthe) ; Jean-Pierre Tempier, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) ; Jacques Lelong, à Grenoble (Isère) ; Jacques Perrin, Le Boupère (Vendée) ; Panisi, à Bastia (Corse) ; Jean Senet, à la Sucrerie Say, à Pont-d'Ardres (Pas-de-Calais) ; Gaby Camps, à Alger (Algérie) ; Christian Royer, à Plaisir (Seine-et-Oise) ; Jean Marion, à Entraigues (Vaucluse) ; Roger Saidi, rue des Cendriers, Paris-20e ; Léon Duau, à Mouzay (Meuse) ; Pierre Primart, à Tombelaine (Meurthe-et-Moselle) ; Maurice Chevalier, Sochaux (Doubs) me demandent l'entraînement à suivre pour améliorer leur condition physique et leur technique.

Voici donc quelle peut être la préparation d'un jeune footballeur jusqu'à 16 ans.

UN ENTRAINEMENT GENERAL NECESSAIRE

Les jeunes doivent s'entraîner d'une façon générale afin de vivifier les muscles du corps entier, préparer ces muscles aux efforts plus violents du match et éviter ainsi les risques de déchirures et de foulures. Vous devez essayer le plus souvent possible de vous grouper et ne pas vous préparer en solitaire. Vous pouvez commencer votre entraînement par une partie de gymnastique sportive et de petits jeux, d'une durée de vingt minutes. Ces mouvements d'éducation physique appropriés au football peuvent se composer des exercices suivants : esquives et poursuites, marche à cloche-pied, sautillements et coups de pied combinés, mouvements tournants du tronc et de la tête, avec un bras accompagnant le mouvement, saut à la corde (excellent pour la détente et le souffle), etc. Vous agrémenterez cette séance de préparation physique par des petits jeux d'une durée de dix minutes, tels que relais de passes en zigzag, essayez d'atteindre avec un ballon et avec le minimum de coups de pied une cible donnée, heading sur corner, face à un camarade entraînez-vous à vous adresser réciproquement la balle de la tête en la maintenant en l'air.

ENTRAINEMENT COMBINE

Vous commencerez cet entraînement par des courses à petite allure jusqu'à 400 mètres et quelques exercices d'assouplissement. Vous effectuerez les exercices préliminaires auxquels vous accorderez une durée de 10 minutes, vous travaillerez ensuite votre dégagement (balle frappée à ras de terre et de volée), votre jeu de tête (maintenir la balle en l'air par groupes de deux), vos passes (courir lentement et passer la balle de l'extérieur du pied), votre adresse (reprendre le ballon de volée, puis effectuer un heading suivi d'un tir de demi-volée). Pendant dix minutes également, mettez au point votre blocage (bloquez avec l'extérieur du pied droit et du pied gauche alternativement). Un jeu excellent, nommé « changeons d'équipes », sera employé utilement. Vous tracerez un terrain réduit. Les joueurs sont divisés en deux équipes, et chaque équipe en groupes de trois. Chaque groupe ayant deux avants et un arrière. Les joueurs sont debout ou assis derrière leur ligne de but, face à leurs rivaux. Un ballon est placé au milieu du terrain,

Il s'agit pour une équipe de faire pénétrer la balle dans le but adverse en dribblant, ballon au pied. Chaque fois qu'une équipe de trois encaisse un but, elle est remplacée par une autre équipe.

Vous terminerez cette séance de préparation par un petit match d'entraînement. Cet entraînement est d'ordre général et n'entre pas dans la préparation spéciale des avants, des demis, arrières ou gardiens de but. Il doit être suivi par tous les joueurs, mais sans jamais aller jusqu'à la fatigue. **N'hésitez pas à vous arrêter dès que vous vous sentez las ou à bout de souffle. Si vous dirigez l'entraînement, laissez toujours reposer ou récupérer un joueur qui vous paraît fatigué.**

Commencez par suivre ces conseils, tenez-moi au courant et, ensuite, je vous indiquerai d'autres jeux d'entraînement. Si vous suivez ce plan, vous progresserez certainement. Nous verrons après à développer la technique individuelle de chacun. N'omettez pas non plus de lire les réponses adressées à mes autres correspondants : vous pourrez y puiser des conseils intéressants pour certains d'entre vous.

JE VOUS AVAIS PROMIS LA SEMAINE DERNIERE DE DEVELOPPER POUR VOUS LE JEU DE L'AVANT CENTRE. MM. Gracieux Rivière, à Angoulême-Sillac (Charente) ; Hubert Janin, à Arare, par Plan-les-Ouates, Genève (Suisse) ; Alfred Delionnet, à Mazirier, par Gannat (Allier) ; Jacques Cartier, rue de Verdun, à Fesch-le-Châtel (Doubs) ; Robert Baudras, Lycée Banville, à Moulins (Allier) ; De Bernard, Centre d'Apprentissage de Sillac, à Angoulême (Charente), me demandent précisément quel doit être le rôle de l'avant centre et l'entraînement pouvant améliorer leur technique et leur efficacité.

L'avant centre a le poste le plus en vue, avec le gardien de but, dans une équipe de football. Il doit posséder les qualités de vitesse, d'adresse, de vivacité, de détente, de puissance et de décision. Il doit non seulement marquer les buts, mais encore distribuer le jeu à ses camarades. Il est le véritable chef de la ligne d'attaque. L'avant centre doit faire preuve de ténacité et de volonté. Il n'a pas le droit de se décourager, même si le demi centre adverse le domine dès le début de la partie.

Vous devez donc développer votre sens de la personnalité, votre vitesse de course, votre shot, mais également votre jeu de tête pour lutter à armes égales avec l'adversaire chargé de vous surveiller.

★

Voici quelques conseils qui amélioreront vos qualités :

1° **La vitesse.** — Courir sur place, arriver à bien lever les genoux, et développer le mouvement des bras, au moment où la vitesse augmentera, vous essayerez de faire aller les bras plus rapidement que les jambes. Effectuez des petits sprints courts.

2° **La technique.** — Maniement général du ballon : face à un mur, efforcez-vous de reprendre sous tous les angles la balle frappée avec force. Exercez-vous toujours sur une balle en mouvement. Améliorez votre adresse en jonglant avec un ballon alternativement du pied droit et du pied gauche : la balle ne doit pas toucher terre. Exercez votre précision en disposant des quilles le long d'un mur. A une distance de 20 ou 30 mètres, efforcez-vous, grâce à des shots, d'abattre les quilles. Vous pourrez pratiquer ce jeu avec les camarades de l'équipe. Celui qui descend le plus grand nombre de quilles est déclaré vainqueur.

Un leader d'attaque doit savoir jouer de volée. Un des secrets de la réussite est qu'il faut toujours suivre le ballon des yeux jusqu'à son arrivée sur le pied. Ainsi, on pourra lui donner la force, donc la distance désirée. Sur une passe venue de l'arrière, et sur laquelle le ballon se meut dans la direction du joueur qui fonce vers les buts (exemple de passe dans le « trou »), le mécanisme du coup de pied est le même que celui du shot sur balle arrêtée. Demandez à un de vos coéquipiers de lancer le ballon dans votre direction. Il faudra vous laisser approcher par le ballon autant que possible. La pointe du pied qui shoote doit être ramenée en arrière au maximum, le genou se trouvant plié au-dessus du ballon, maintenir le corps bien en avant, et frappez la balle avec le haut du coup de pied. J'ai déjà insisté, la semaine dernière, sur l'importance de cette surface de contact qui donne force et précision au tir. Travaillez également vos blocages et l'art du dribble. Entraînez-vous aussi à reprendre les balles et à les shooter sous tous les angles.

3° **Le jeu de tête.** — Améliorez votre jeu de tête par des mouvements de tension, de flexion et par des mouvements latéraux de la tête. Vous pourrez sauter en diverses directions, effectuer des sauts en pleine course, bondir au-dessus d'une série d'espaces délimités, bondir par-dessus une série d'obstacles, sauter pour reprendre un ballon de la tête (ce ballon étant tenu à la main par un camarade qui l'élève graduellement), s'exercer à contrôler le ballon de la tête.

Les conseils que je viens de vous donner sont couramment suivis par les avants centre professionnels. Il va de soi que leur entraînement est plus poussé et plus compliqué, mais nous n'en sommes pas encore là...

JE VOUS AVAIS PROMIS EGALEMENT DE VOUS ENTRETENIR DE LA MANIERE DE BLOQUER LES BALLES POUR UN GARDIEN DE BUT. MM. Jean Tissèdre, Panazol, à Meymac (Corrèze) ; Jacques Pochet et Marcel Subiet, Ecole de Foutiongue, Miramas (Bouches-du-Rhône) ; Philippe Loiselle, Collège Jean-Bart, à Dunkerque (Nord) ; Michel Bedouet, pharmacie, à Sillé-le-Guillaume (Sartne) ; Michel Esounias, Charvieu (Isère) ; P. Caudron, à Amiens ; André Serrière, Institution Notre-Dame, à Charlieu (Loire) ; Henri Clerey, à Ruffec (Charente), me demandent de leur situer le rôle du gardien de but. Dans le N° 327, j'ai déjà expliqué le jeu du gardien dans le football moderne et les qualités requises pour devenir un bon goal. Cependant, je voudrais insister sur l'importance du blocage. Mon ami Lucien Perpère, l'ex-avant centre de Reims, dans son livre « Football, ma passion » consacre un chapitre au blocage. Il dit : **« les mains du gardien de but sont devenues des outils terriblement efficaces qu'il faut s'efforcer de perfectionner. » L'assouplissement des doigts et la connaissance parfaite de la balle doivent autoriser une préhension idéale, à laquelle les pouces mettent le verrou. Les mains sont des écrans que tout doit concourir à placer sur la trajectoire du ballon, où qu'il soit (sauf naturellement dans le cas d'une balle à lover). Pour cela, le gardien se tient à quelques centimètres devant sa ligne de but, sur la pointe des pieds, jambes légèrement fléchies et écartées, légèrement penché à l'avant, les bras un peu dégagés du corps, tous muscles en éveil.**

a) **Sur balle haute : accueillir la balle corps en avant, bras tendus, doigts ouverts, marquer l'arrêt et ramener à la poitrine ;**

b) **Sur balle vers la poitrine : coudes légèrement écartés, bras et doigts prêts à se refermer sur la balle, vers la poitrine inclinée et qui amortit par un léger retrait.**

c) **Balle au sol :**

1° se baisser jambes réunies, accueillir la balle doigts ouverts, posés au sol, et la remonter le long du corps ;

2° même procédé, jambes écartées. Cette technique moderne n'est pas dangereuse comme on l'a cru. Et elle a même l'avantage d'abaisser le centre de gravité et de faire un écran plus large pour le cas où la balle serait déviée latéralement ;

3° S'accroupir un genou en terre parallèle à la ligne de but, bras fléchis, dos de mains rasant le sol, la balle monte sur les avants-bras et vient se loger contre la poitrine qui se creuse légèrement. Les mains verrouillent ;

4° Balle hors de portée en station droite. L'écran des mains doit être lancé devant la trajectoire de la balle, par une collaboration totale de tout le corps qui, l'impulsion donnée, suivra l'action sans modifier son équilibre

C'est ainsi qu'est né le plongeon horizontal si spectaculaire et efficace. Parfois, la balle est à la limite d'atteinte ; ne pouvant la saisir, le gardien la dévie avec les mains ouvertes ou du poing. Le plongeon dans les sorties voit les mains aller au-devant de la balle qui fait elle-même écran pour leur éviter le choc du pied de l'attaquant. Dans ce cas, l'interposition judicieuse du corps fera souvent un deuxième écran au ballon. »

Ces explications de Lucien Perpère sont d'une rare clarté et indiquent parfaitement la technique du blocage. René Vignal et Julien Da Rui sont passés maîtres, tous les deux ; dans l'art difficile du gardien de but.

★

M. Serge Jousselin, Lycée de La Rochelle (Charente-Maritime) ; M. Yves Reynald, à Flourac (Gironde). Un penalty ne doit pas être obligatoirement tiré en force. Un coup de pied de réparation — placé hors de portée du gardien de but — vaut mieux qu'un shot, si violent soit-il, envoyé sur le goal. Vous pouvez feinter le gardien du regard en ayant l'air de viser le coin opposé à celui où vous allez shooter ou en simulant une feinte de corps. Cependant, ne cherchez pas trop la difficulté, un bon tir bien appuyé, shooté de votre meilleur pied, et dirigé dans le coin de la cage, est encore la solution la plus efficace.

M. Michel Klein, rue Branly, Arcueil. Votre entraînement est insuffisant, vous ne pouvez pas vous permettre de garder les buts d'une bonne équipe en première, sans vous astreindre à une préparation, si minime soit-elle. Employez plus utilement vos heures de loisirs, et ainsi vous améliorerez votre dégagement défectueux. N'hésitez pas non plus à faire preuve d'autorité dans votre surface de réparation et à plonger dans les jambes de vos adversaires, quand cela est nécessaire. Un peu d'audace, que diable !

M. Alain Pansard, à Marseille (Bouches-du-Rhône). Votre croquis est très explicite. C'est à vous de juger si le rebond de la balle peut être dangereux ou non. Si vous n'êtes pas certain, n'hésitez pas, sortez et plongez sur le ballon, en lui faisant un écran de votre corps. Ainsi, vous éviterez d'être si souvent lobé.

M. Jacques Prépin, à Ardentes (Indre). Voyez dans le numéro 327 et dans les réponses ci-dessus la façon de frapper une balle afin qu'elle ne s'élève pas trop dans sa trajectoire.

M. Denis Audoin, à Berson (Gironde). Il est dur de renoncer à son sport préféré et votre lettre m'a beaucoup touché. Je sais ce que cela doit représenter pour vous d'avoir dû ranger vos souliers à crampons.

M. Michel Cataly, à Crest (Drôme). Adressez-vous au Lille O.S.C., rue Faidherbe, à Lille. Ce club vous enverra l'insigne désiré.

M. Jean Bartolini, à Bastia (Corse). Oui, je me souviens très bien de Delannoy qui fut mon partenaire. Oui, il a monté une équipe portant le nom de l'Iris. Suivez les conseils que je publie dans les premières réponses de cette page.

M. Michel Prugnaud, à Cachan (Seine). N'effectuez pas votre rentrée trop tôt. Un claquage doit être parfaitement soigné et attendez qu'il soit oublié avant de reprendre votre place.

M. Daniel Mosse, à Saint-Etienne-Ouillères (Rhône). Le docteur a raison, et surtout suivez bien ses indications et ne rejouez pas sans autorisation. Oui, j'étais en vacances à Golfe-Juan et c'est bien moi que vous avez vu jouer au volley-ball sur la plage. Domingo, de Nice, est un excellent goal. Pour les conseils au gardien de but, voyez le N° 327 et les réponses ci-dessus.

M. Daniel Petrisot, Momignies, Hainaut (Belgique). Je donnerai prochainement des conseils sur le rôle d'arrière. Surtout, ne vous faites pas maigrir sans l'avis de votre médecin, cela pourrait nuire à votre forme et à votre santé, surtout à votre âge.

M. Jean Doyat, Saint-Etienne (Loire). Il ne m'est pas possible de vous adresser les signatures des onze joueurs qui disputeront le prochain match international. Non seulement, ils ne sont pas encore désignés, mais une telle demande n'entre pas dans mes possibilités.

★

LA SEMAINE PROCHAINE, JE DEVELOPPERAI PLUS PARTICULIEREMENT POUR VOUS LE ROLE DES INTERS ET J'ESSAIERAI DE CONSEILLER TOUS CEUX « QUI N'ONT QU'UN PIED ».

★

N.D.L.R. — Le numéro 327 de « But et Club-Le Miroir des Sports » dont parle Jean Baratte est en vente à « But et Club-Le Miroir des Sports », Service des abonnements, 100, rue Richelieu, Paris.

MERCI A TOUS CHERS CORRESPONDANTS

TOUTE la semaine, le courrier a continué à affluer à mon intention à « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Le succès de cette rubrique dépasse de loin mes prévisions.

Je ne vous cache pas être submergé par les très nombreuses lettres de mes jeunes correspondants.

Je ne suis pas, vous l'imaginez, resté insensible à toutes ces manifestations d'admiration et de sympathie venues des quatre coins de la France. J'ai même été profondément touché par la ferveur avec laquelle mes correspondants s'adressent à moi pour être conseillés et guidés dans le sport qu'ils ont choisi.

Je ne puis répondre à tous à la fois, et nul, j'imagine, ne m'en tiendra rigueur. J'ai commencé à dépouiller, trier et classer les centaines de missives qui me sont parvenues et, d'ores et déjà, je demande à tous ceux qui sollicitent mes conseils de ne poser que des questions très explicites et détaillées, et surtout de préciser leur âge, car il va de soi que l'entraînement d'un garçon de 14 ans est différent de celui d'un homme de 20.

J'ai pris ma tâche d'éducateur très au sérieux et je remercie une fois encore tous ceux qui me font confiance.

Je suis vraiment heureux et ravi de sentir cette foi aveugle en mes conseils et j'ai plus que jamais le désir de continuer à jouer les entraîneurs par correspondance.

Encore une fois, à vous tous, sportifs de France dont j'aimerais connaître les visages, du plus profond du cœur : merci !

Jean BARATTE.

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

RACING-ST-ETIENNE (1-3). Le Racing, réduit à dix après la blessure de son ailier Foix, dut lutter farouchement. Dominée, la défense parisienne tint 80 minutes. Vignal dégage devant : de g. à dr.: Salva, Jurilli, Domingo, Leduc, Gabet et Mustapha.

Gudmunsson (à dr.), replié en défense, surveille un dégagement au poing de Vignal sur corner. Jurilli et Lamy le protègent contre Nola. A g.: Mustapha.

CANNES-ROUEN (2-1). Jeudi. La défense de Rouen est sérieusement inquiétée. Le gardien de but Da Silva s'apprête à cueillir la balle qu'a manquée Wagner (bras levés). Au 1er pl.: Arribi (10). Au centre : Gomez.

Mieux qu'un almanach, mieux qu'un annuaire...

LE NUMÉRO SPÉCIAL DE FIN D'ANNÉE DE But CLUB

a reçu un accueil enthousiaste dès sa mise en vente

LE MIROIR DES SPORTS

C'EST LE REFLET DES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS DE L'ANNÉE TRAITÉS PAR LES CHAMPIONS CÉLÈBRES DE TOUTES LES SPÉCIALITÉS

DES PHOTOGRAPHIES SENSATIONNELLES, DES TEXTES INÉDITS, DES PALMARÈS, SOUS UNE COUVERTURE EN COULEURS DE PAUL ORDNER

RÉCLAMEZ-LE dès aujourd'hui : 68 PAGES - 100 francs

UNE BONNE HISTOIRE QUI NE MANQUE PAS DE... SELLES !

MM. LES ENTRAINEURS CHERCHEZ PLUTOT DES STAYERS DE CLASSE !

ON a beaucoup parlé, durant les semaines écoulées, d'une sombre histoire de selles des motos d'entraînement du Vel'-d'Hiv'. « Si, à Grenelle, nous avons du mauvais demi-fond, avons-nous entendu dire, la faute en est à la selle en plan incliné des motos. »

« Faites un essai en mettant le siège à la verticale pour le transformer ainsi en dossier et vous verrez si les courses ne seront pas plus belles », s'exclament les entraîneurs, à l'exception de Daniel Lavalade, chef mécanicien dudit Vél'd'Hiv', le seul, paraît-il, à être avantagé par la position actuelle.

Les pacemakers n'ont-ils pas soulevé ce lièvre pour tenter de justifier les piètres exhibitions de leurs coureurs ? Nous en avons la conviction; ils auraient pu invoquer d'autres motifs.

Nous serions, par exemple, d'accord avec eux, s'ils déclaraient : « Le demi-fond souffre avant tout d'un manque évident de stayers de grande classe ».

Là est la vérité et les entraîneurs ne peuvent oublier du jour au lendemain :

1 **Que sur les motos actuelles, la position de la selle est exactement la même... depuis 1926, et pour cause : elles ont été soudées à l'autogène par l'entraîneur marseillais Colonna !**

2 **Que les Georges Sérès, Victor Linart, Paul Suter, Robert Grassin, Walter Sawall, Erich Moeller, Georges Paillard, Charles Lacquehay, Clarence Carman, André Raynaud, Metze, Walter Lohmann, Krewer, Jean Brunier, Henri Bréau, Georges et Auguste Wambst, Ernest Terreau. tous grandes vedettes avant 1939, ont couru dans le sillage de ces mêmes engins et qu'à leur époque les courses étaient magnifiques, voire sensationnelles, en tout cas, toujours attrayantes.**

3 **Que ce n'est pas la position de la selle qui a empêché Erich Moeller de tourner à 12 secondes au tour pendant 30 kilomètres; Robert Grassin d'être recordman, à Grenelle, depuis le 2 mars 1930, sur toutes les distances intermédiaires entre le 30e et le 100e kilomètre, couvrant 71 km. 225 dans l'heure.**

Ces vérités chiffrées donnent à réfléchir et soulignent le ridicule du fait incriminé.

Il est des orfèvres du demi-fond qui en conviennent : Deliège, Léon Vanderstuyft, Jean Chardon et Victor Linart.

Pour eux, comme pour nous, le demi-fond ne sera pas sauvé par la transformation d'une position vieille de vingt-cinq ans, mais bien par l'apport d'un sang nouveau, celui de néo-stayers de valeur, décidés à reprendre le flambeau que Raoul Lesueur et Henri Lemoine sont les seuls à porter encore vaillamment...

René MELLIX

Bien droit sur sa moto, Daniel Lavalade offre un excellent abri à son coureur Lesueur. Sa connaissance du Vel' d'Hiv' en fait l'entraîneur No 1.

LES AMÉRICAINS ONT REMIS LES TENNISMEN EUROPÉENS A LEUR VÉRITABLE PLACE

POUR la huitième fois consécutive, Américains et Australiens vont disputer le Challenge-Round de la Coupe Davis. C'est-à-dire que, depuis 1937 — année où la Grande-Bretagne dut céder le trophée aux Yankees — le tennis mondial a été dominé par deux nations.

L'abîme qui sépare ces deux pépinières de la raquette, des nations européennes s'est approfondi au fur et à mesure que les années ont passé. Et, si les Suédois Bergelin et Davidsson ont cru, l'année dernière, pouvoir ouvrir une brèche dans la phalange anglo-saxonne, ils ont dû déchanter au cours de cette année. L'écrasement des Nordiques par les Américains Schroeder et Trabert (par 5 à 0) a remis l'Europe à sa vraie place : la Coupe Davis n'est pas (encore) à sa portée.

L'équipe suédoise est bien la meilleure que le tennis européen puisse mobiliser. Elle n'a pas perdu un seul match depuis deux ans contre ses adversaires continentaux en Coupe Davis, mais elle est loin, sur le plan mondial, des deux redoutables équipes de tête. C'est l'histoire des borgnes chez les aveugles.

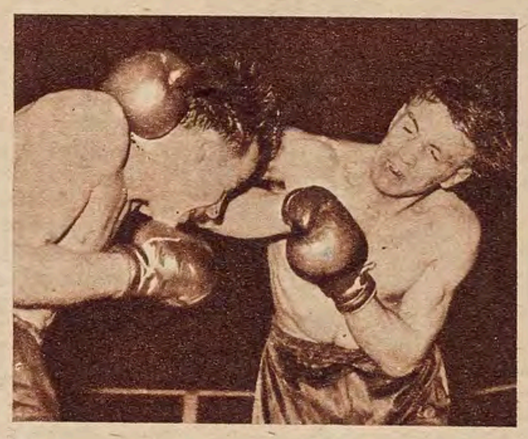
Maintenant, le « grand choc » de l'année va se jouer à Sydney entre l'Australie, qui détient le Trophée, et son éternel rival, les U.S.A. Frank Sedgman, actuellement au summum de sa forme, sera l'atout principal des Australiens. Mais, de l'autre côté, il y aura des lutteurs indomptables, dont la force morale sera peut-être décisive; les Seixas, Schroeder, Trabert et même Savitt (actuellement moins en forme) sont les champions du monde dans le domaine de la volonté de vaincre. Les Australiens ont peut-être un léger avantage « technique », pourtant, si le moral doit décider de la victoire, la Coupe Davis risque fort de retraverser le Pacifique.

E.-J. MILTON.

Jeudi soir, à Wagram, « Titi » Clavel (à dr.) a été déclaré vainqueur aux points de Marostegan. Clavel va placer un gauche.

Dugénie a remporté un nouveau succès avant la limite. Le courageux Molinier (à g.) dut abandonner à la 6e reprise.

SUR TOUS LES RINGS DE FRANCE



Vendredi, à Rouen. Baour n'a pas réussi à vaincre l'espoir local Thieulin. Le 10e round fut acharné. Baour (à dr.) attaque.

A Marseille, Chemama (à dr.) a battu l'Espagnol Ortiz, par K.O. au 2e round. Touché au menton, Ortiz va s'écrouler.

A Fontenay, Jodet a pris sa revanche sur Rondeaux. A g. : Dufraisse (2e).

L'Italien Cerasani (à g.) n'a fait qu'une courte apparition, dimanche, sur le ring de la Mutualité. Il battit l'excellent Tony Say, en deux rounds, grâce à sa puissance de frappe.

SÉLECTION DES GYMNASTES DU STAGE PRÉ-OLYMPIQUE

Le Lillois Floquet (sélectionné) vient de réussir une équerre-croix de fer aux anneaux.

Un espoir. Le Toulonnais Guillou (18 ans).

Un périlleux cambré exécuté par Changeat.

Le champion de France Raymond Dot (à g.) s'entretient avec son prédécesseur, Masset.

UN ARTICLE DE GUY LAPÉBIE, SPECTATEUR AU VÉL' D'HIV'

Dimanche, au Vel' d'Hiv', les Hollandais Schulte-Peters (au 1er plan) ont effacé leur échec du début de saison.

SCHULTE EST REDEVENU LUI-MÊME UN INSTANT POUR " SOUFFLER " LA VICTOIRE A GODEAU-GOUSSOT

CE n'est pas souvent qu'il m'arrive d'assister, en spectateur, à une américaine grenelloise. Pour une fois, je suis bien tombé... si l'on peut dire, car je me ressens encore de mes chutes de Berlin, et j'ai été gâté. Cette deuxième épreuve du Critérium d'Europe, à laquelle je regrette de n'avoir pu participer, fut passionnante à suivre. Il fallut que Schulte soit, un instant, redevenu lui-même pour « souffler » la victoire à Godeau qui, parti en tête au dernier tour (il ne put faire autrement), dut s'avouer vaincu d'extrême justesse.

Godeau et Goussot ratèrent de peu le coche. Le premier se ressentit sûrement de sa chute survenue pendant la série des sprints; quant au second, il fut à la hauteur de sa réputation. Ils n'ont pas triomphé, certes, mais ils ont amélioré cinq records intermédiaires.

Si l'on analyse la course, il ressort que :

1°) Tous les coureurs se trouvèrent surpris, au départ, par l'atmosphère froide qui régnait au Vel'd'Hiv'.

2°) Après les premières escarmouches provoquées par Godeau-Goussot et Forlini-Giorgetti, Schulte-Peters éprouvèrent de grandes difficultés pour prendre un tour. Peters ne me semble pas en bonne condition.

3°) Il y eut un marquage étroit entre Schulte-Peters et Strom-Arnold pour une question de rivalité, certainement. A deux tours de la fin, les Hollandais et les Australiens se regardèrent dans le blanc des yeux et ce coup de frein permit à Godeau-Goussot de revenir.

4°) Schulte, qui se ressentait de sa course de la veille, à Anvers, derrière tandems, courut prudemment.

5°) Strom-Arnold auraient pu triompher. Pour moi, ils étaient les plus forts. Leurs dernières attaques m'ont impressionné.

Qu'on me permette d'établir une comparaison avec les américaines disputées sur les petites pistes. En Allemagne, la course se déroule différemment. Il y a moins d'abri, moins de roues à prendre, moins de place et c'est plus pénible. J'ai donc grande confiance pour ma rentrée grenelloise que j'effectuerai, le 6 janvier, en compagnie de « Milo » Carrara.

Guy LAPEBIE

(Recueilli par R. M.)

Godeau-Goussot (à l'extérieur) furent les meilleurs Français, et ne s'inclinèrent que dans le dernier sprint.

Dans un décor hivernal où flotte une nappe de brouillard, les concurrents du Cross des Champions s'élancent sur la pelouse de St-Cloud. Le rythme respiratoire n'est pas encore trouvé.

HAMZA A BEAUCOUP SOUFFERT PENDANT TROIS KILOMÈTRES : LES PREMIERS !

Par MARCEL HANSENNE

LE cross du Bois s'est terminé par la défaite des pronostiqueurs. Même l'entraîneur du Nord-Africain Hamza n'avait pas prévu la victoire de ce dernier.

— Hamza sera pris de vitesse, disait-il...

A cet égard, Marcel Schmit ne s'est pas entièrement trompé. Hamza a souffert, en effet, de la rapidité de la course. Mais pendant les trois premiers kilomètres seulement. Ensuite, il a rejoint aisément Driss, qui venait juste de lâcher le Breton Le Pemp, et s'est contenté ensuite de suivre la nouvelle recrue du Racing qu'il savait moins bon sprinter que lui.

On peut dire que du point de vue tactique Hamza a fait une course parfaite. Il aurait pu, peut-être, suivre Driss et Le Pemp, qui s'étaient échappé au début, mais cet effort initial eût été inopportun.

Grâce à une habile répartition de son énergie, Hamza a pu franchir la ligne d'arrivée dans un étonnant état de fraîcheur. On ne le croyait pas dans une forme pareille. Jacques Vernier devait être rudement fort pour le battre aussi aisément qu'il l'a fait, voici une semaine, à Lyon.

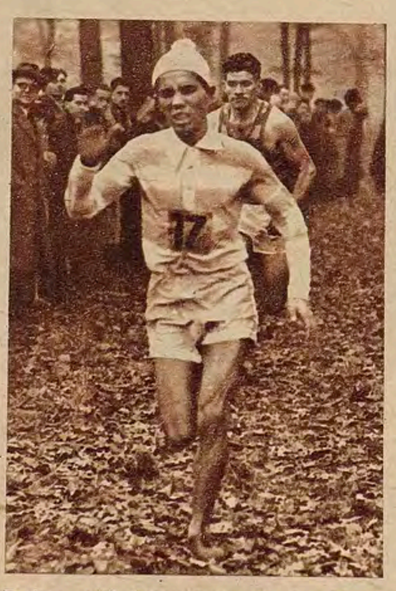
Inversement, Driss a couru en dépit du bon sens. Il a fait le forcing pendant plus de sept kilomètres pour s'incliner finalement dans les derniers 500 mètres. Sans doute, le jeune Nord-Africain est-il victime, en ce moment, d'un complexe de supériorité. Il croit qu'il n'a qu'à allonger sa foulée pour que tous ses adversaires tombent à la renverse. Mais les compétitions à Paris sont beaucoup plus élevées qu'à Rabat. En courant avec sagesse, Driss n'eût peut-être pas battu Hamza. Mais il aurait du moins terminé second.

Lucas, moins en forme qu'on l'avait cru, peina du premier kilomètre au dernier, et son mérite est grand d'avoir pu, dans ces conditions, finir à la deuxième place. En revanche, Roger Petitjean ne donna jamais l'impression de s'employer réellement. Le racingman fera cet hiver une très grande saison, d'autant plus qu'il nous a donné l'assurance de n'être pas encore en forme.

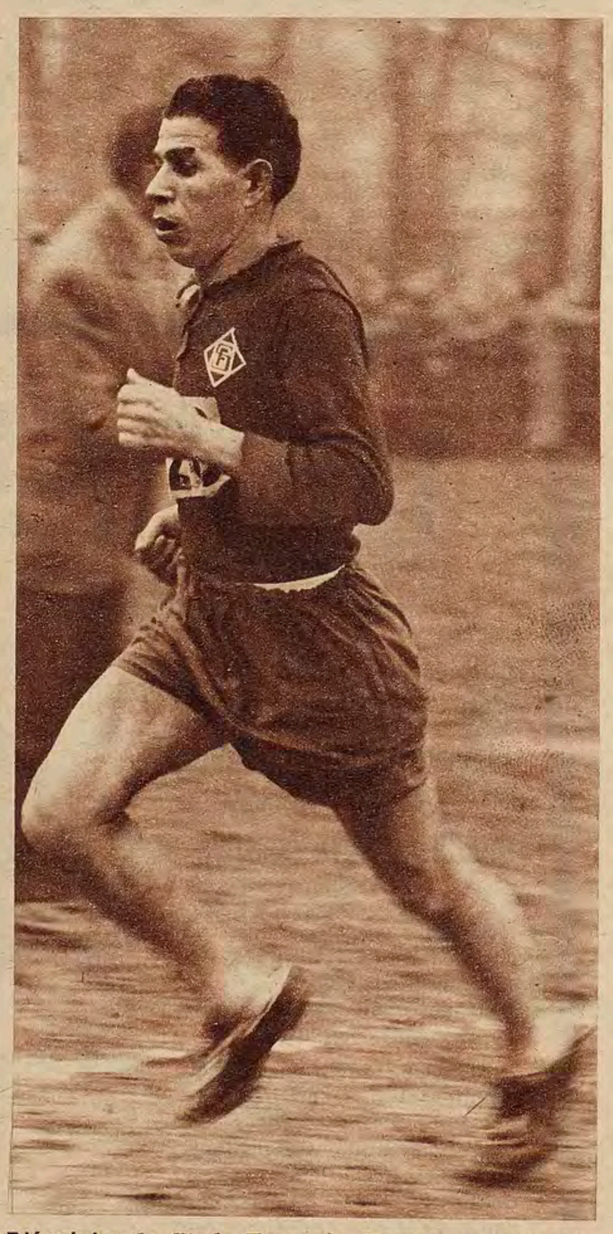
Parmi ceux qui nous ont agréablement surpris, il faut encore ranger Le Pemp, un Breton agressif en diable, solide, plein de santé, sûrement crossman d'avenir, et Klein, dont on n'a jamais douté de la classe, mais qui, l'hiver, se montrait peu ambitieux. Par contre, Paris a totalement disparu, après un beau retour entre le troisième et le sixième kilomètre. Quant au Troyen Lebrun, il a confirmé ses récentes déclarations, selon lesquelles il désirait courir ce cross du Bois en dilettante.

En définitive, ce cross du Bois n'a révélé aucun talent nouveau. Ce sont toujours les mêmes noms que l'on retrouve parmi les premiers. Seul, Le Pemp nous a donné une émotion au début. Malheureusement, il n'a pas tenu.

Petitjean (4e) et Lucas (2e) foncent à la poursuite des leaders.



Driss, qui terminera 3e du Cross du Bois précède Le Pemp (5e).



L'équipier du Stade Français, Hamza, a remporté, au sprint, une belle victoire au Bois de Boulogne.

Le moment décisif de l'épreuve. Hamza, qui vient de rattraper Driss et Le Pemp, va démarrer. Driss (17) laissera la seconde place à Lucas.

CROSS POPULAIRE NATIONAL 1951

FEMMES JUNIORS ET SENIORS

1. Goullieux (R.C.F.), 8' 52" 6/10; 2. Monguillon (R.C.F.), m.t.; 3. Thibaudin, 8' 55"; 4. Laffay, 8' 58"; 5. Niau (Asnières), 9' 05".

CADETS (nés en 1935-36-37)

1. Léger (U.A. Romilly), 12' 13"; 2. Reffinato (A.S. Poissy), 12' 20" 6/10; 3. Gueulée (Sotteville), 12' 34"; 4. Vic (A.P.S.A.P.), 12' 38"; 5. Mainot (Sotteville), 12' 44".

JUNIORS (nés en 1933-34)

1. Triomphe (Rhône Sp.), 20' 11"; 2. Duleau (C.A.M. Bordeaux), 20' 15"; 3. Le Marchand (Neub. A. C.), 20' 20"; 4. Barthonneaud (A.S. Est), 20' 24"; 5. Liotard (S.S.L. Mulatière), 20' 33".

VETERANS
(nés en 1906 et antérieurement)

1. Henrion (R.C.F.), 21' 47" 8/10; 2. Guimard (C.A.S.G.), 22' 11" 4/10; 3. Nogaret (Poissy), 22' 18"; 4. Payebien (Saint-Maur), 22' 26"; 5. Vésine (C.A.S.G.), 22' 35".

SENIORS (1907-1927)

1. Beaujard (R.C.F.), 27' 53" 6/10; 2. Desachy (C.O. Chambly), 28' 02" 4/10; 3. Fievez (A.S. Soissons), 28' 12" 8/10; 4. Boutard (Nantes), 28' 06"; 5. Charboneau (Angers), 28' 17".

CHAMPIONS

SENIORS (de 1928 à 1932)

1. Hamza (S.F.), 26' 44"; 2. Lucas (Ind.), 26' 48"; 3. Driss (R. C.F.), 26' 50"; 4. Petitjean (R.C.F.), 26' 51"; 5. Le Pemp (C.A. Bigoudan), 27' 14"; 6. Klein (Ind.), 27' 21"; 7. Mérine (Rhône Sp.), 27' 26"; 8. Varnoux (C.S. Ville), 27' 28"; 9. Aberlenc (R.C.F.), 28' 02"; 10. Verfaillie (R.C.F.), 28' 08".

Le départ du cross des Seniors a été donné par un temps maussade. Après 600 mètres de course, le peloton s'étire déjà. Fievez (458), Simonet (627), Petit (481) sont en tête.

En dépit du brouillard et du froid, les « vétérans » se sont alignés en grand nombre au départ de leur épreuve. Boucard (76), Vésine (298), Payebien (308), Bucher (236) furent vite en action.

SUR LE SENTIER DE LA GUERRE...

par André PERDEREAU

DANS le sentier, la longue file des coureurs s'enfonce. L'un derrière l'autre, foulée dans foulée, quelquefois épaule à épaule, ils passent. Comme une ligne de fourmis. Comme une ligne de migration.

Il fait frais. Le nuit n'est pas loin. La brume s'épaissit, rendant mou et blafard l'horizon déjà sans profondeur. Le soleil n'est plus que ce disque à peine lumineux, tout juste gris; affreuse couleur froide.

L'odeur acide de la sueur mélangée à celle pharmaceutique de l'embrocation couvre les senteurs amères du sous-bois. La file des hommes, interminablement, passe. Dans le piétinement sec des pointes s'enfonçant dans le sol gravillonneux du sentier. Dans le halètement des souffles. Dans le mélange des maillots. Bariolage sans beauté et pourtant chatoyant qui amuse l'œil.

Quand on regarde, dans ce sentier se tortillant entre les fourrés cette file d'hommes courant, soufflant, peinant, se suivant et qui ne semblent même pas se poursuivre, comme en surimpression une autre image naît dans la pensée, tout naturellement et presque malgré soi. Une image qui vient de loin. Du fond du Temps. Préhistoire. Quand le cross n'était pas un jeu, mais un moyen. Poursuivre. Ou se sauver. Toute une tribu sur le sentier de la guerre. Ou de la panique. La course au long des sentiers, dans les sous-bois solitaires et brumeux : gestes de tous les temps.

De ces hommes simples pour lesquels la course était comme une respiration, geste naturel, Driss nous donne l'image. Menu, sec, ne s'aidant ni de ses bras qui pendent, ni guère de ses jambes dont il ne tire même pas une vraie foulée, il va. Du même train impassible, immuable. Mieux que l'Homme de Marathon. Sans souffrir.

Mais quand la course se joue, il paye cette aisance sans recherche, cette absence de richesse, ce rythme lent. Rythme d'éternel. Hamza attaque. Passe en tête. Et lorsque l'arrivée sera en vue. Driss, le Marocain, toujo installé dans son train s nervosité, incapable de tro ver en lui la détente d'un sprint, se fera passer par Lucas, le rude Breton batailleur. Il y a des hommes qui attendent; et des hommes qui vont chercher leur victoire. Ceux-ci valent mieux.

Mimoun, qui ne courait pas, a effectué un petit galop d'entrainement, en survêtement, avec les « Vétérans » Gladieud (56) et Delplanque (64).

En fin de parcours de la course des « seniors », 3 hommes, détachés, termineront dans l'ordre : Beaujard (640), Desachy (673), Fievez (458).

Le cross des Femmes ne réunissait qu'un petit nombre de concurrentes. Dès l'envolée, Mlles Goullieux (155) et Monguillon (153) se portaient en tête. A l'arrivée, Mlle Goullieux gagnait.

Dans la catégorie « vétérans », le Racingman Henrion l'emporta avec une confortable avance.

En catégorie « junior », Triomphe (au nom prédestiné) se détacha au sprint devant Duleau.

En catégorie « cadets », le jeune Léger (U. A. Romilly) termina premier assez facilement.

Dans la seconde série « senior », Beaujard (Racing) mena toute la course et finit seul.

BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON

LE FIXATEUR MODERNE

Pour rester bien coiffé et être à votre avantage après n'importe quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEMEZ vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.

● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.

13, rue Jean Mermoz - PARIS

VOLT

MON PRONOSTIC SE CONFIRME :

L'ÉQUIPE DE BUFFIÈRE JOUERA LA FINALE DU CHAMPIONNAT

par **ROBERT BUSNEL**

Manager du Racing

FATIGUES, les Fougerais ont trébuché devant les Cheminots d'Hellemmes, soudainement réveillés. Et, du fait de la nette victoire de Villeurbanne sur les champions de France du Racing, les événements confirment mes pronostics du début de la saison : L'EQUIPE DE BUFFIERE IRA EN FINALE DE LA COMPETITION NATIONALE DU BASKET.

Pour en revenir au dernier succès des Lyonnais, obtenu aux dépens des Parisiens du Racing, il est normal et logique parce que :

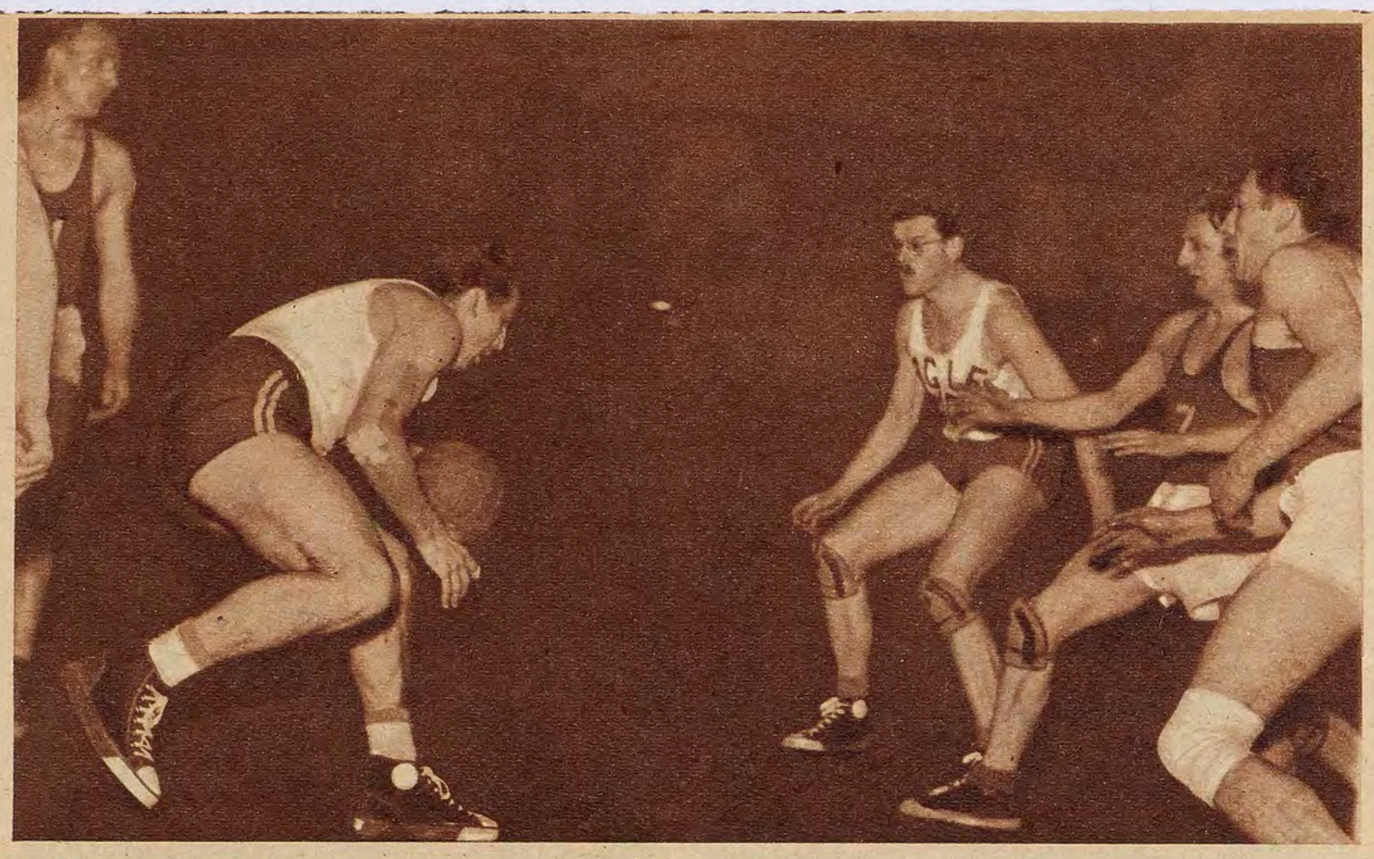
1) La formation villeurbannaise est constituée de 10 éléments de même valeur et interchangeables sans que le rendement général en souffre.

2) Buffière, Sahy, Rey, Sturla et leurs compagnons pratiquent un jeu qui n'est, peut-être, guère brillant, mais sûr, sobre, réfléchi et très efficace. Les derniers résultats qu'ils viennent d'enregistrer le prouvent.

C'est précisément ce qui manque au Racing. La grande faiblesse du club parisien, c'est le manque d'homogénéité et l'inconstance. Quand les individualités ne brillent pas, rien ne va. Et cela arrive une fois sur deux.

Contre Villeurbanne, l'absence de Lacourte, retenu par ses obligations militaires, m'a obligé de le remplacer, à l'arrière, par Freimuller, alors que ce dernier aurait certainement été très utile au rendement de l'équipe s'il avait été incorporé dans la triplette offensive.

De toute manière, Villeurbanne était, samedi soir, supérieur au Racing. L'équipe lyonnaise le sera pour bien d'autres, d'autant que le jeune « centre » Rey, qui ne possède pas encore l'étoffe d'un titulaire à part entière de la formation nationale, progresse à chacune de ses sorties.



HELLEMMES-FOUGERES (44-41). Surprise : les Fougerais, fatigués, ont craqué. Specker (à g.) tente de partir en dribble bas sous les regards étonnés de Jouannic, de Pierre Leleu (7) et de Roger Quicampois (à gauche).

ST. FRANÇAIS - C.E.P. LORIENT (55-46). 1re défaite des Lorientais. Claude (10) veut déborder Zebelins.

La défense fougeraise a été à l'ouvrage. Le Breton Jacques Vinouze a été débordé par Leleu (N° 7).

CHAMPIONNET-P.U.C. (50-47). Les étudiants se sont inclinés. Malgré Gravas (5), Treuil (9) marque.

VILLEURBANNE ET MONTFERRAND SONT DES CHAMPIONS D'AUTOMNE INATTENDUS

POUR les compétiteurs du championnat national de basket, les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas. Et beaucoup d'entre eux accueilleront la trêve des confiseurs de cette fin d'année, trêve que la Fédération ne manque jamais de respecter avec satisfaction.

Surtout pour des formations comme Fougères, Cabourg et le P. U. C. qui, tôt en forme, accusent maintenant une fatigue bien compréhensible si l'on tient compte des pénibles luttes qu'elles durent soutenir tout au long du cycle des matches-aller.

Fougères, où Jouannic fut pratiquement inexistant, a connu sa première défaite devant les Cheminots d'Hellemmes qui, au fil des rencontres, se retrouvent quelque peu.

Cabourg, ou règne une certaine mésentente entre Guillou et Marsolat, s'est incliné à Nilvange.

Le P. U. C., sans meneur d'hommes depuis le départ de Owen, sans Antoine, blessé la semaine dernière, et privé de Le Bitoux, a connu sa seconde déconvenue devant Championnet, cette fois. L'accident que nous craignionsla semaine passée pour les pucistes est donc arrivé. Mais Championnet est trop inconstant. Bien, un dimanche, il ne l'est plus huit jours plus tard. Or, pour le malheur du P. U. C., le « patro » montmartrois était samedi soir dans un bon jour. Un très bon jour, même!...

Une autre équipe est faite à l'image de Championnet. Il s'agit du Racing, normalement défait par Villeurbanne.

Brillantes devant Bellegarde, les individualités de la formation championne de France ont été plutôt quelconques devant les gônes de Buffière. Il faut cependant préciser que Sahy, presque l'égal de son capitaine d'équipe, annihila complètement Salvadorès, qui profita de la sortie de Sahy, blessé, pour marquer 9 des 11 points qu'il totalisa durant la partie. De plus, la vitesse imposée par les avants lyonnais, continuellement renouvelés, étouffa littéralement les racingmen dans le rythme pendant une mi-temps. Le Racing, de par cette défaite, a donc virtuellement perdu son titre. Un titre pour lequel Villeurbanne pose sa candidature.

En effet, les surprises enregistrées au cours de cette dernière journée ont hissé Villeurbanne et Montferrand, très net vainqueur d'Antibes, en tête des poules A et B.

Les défaites de Fougères et du P. U. C. ont donc sacré les Lyonnais et les Auvergnats champions d'automne. C'est plutôt inattendu!

Henri CHAPUIS

Championnat de France — Division nationale

POULE A : RESULTATS :

Hellemmes-Fougères, 44-41; Villeurbanne-Racing de Paris, 48-38; Bellegarde-Auboué, 54-47; Nilvange-Cabourg, 53-51.

CLASSEMENT :

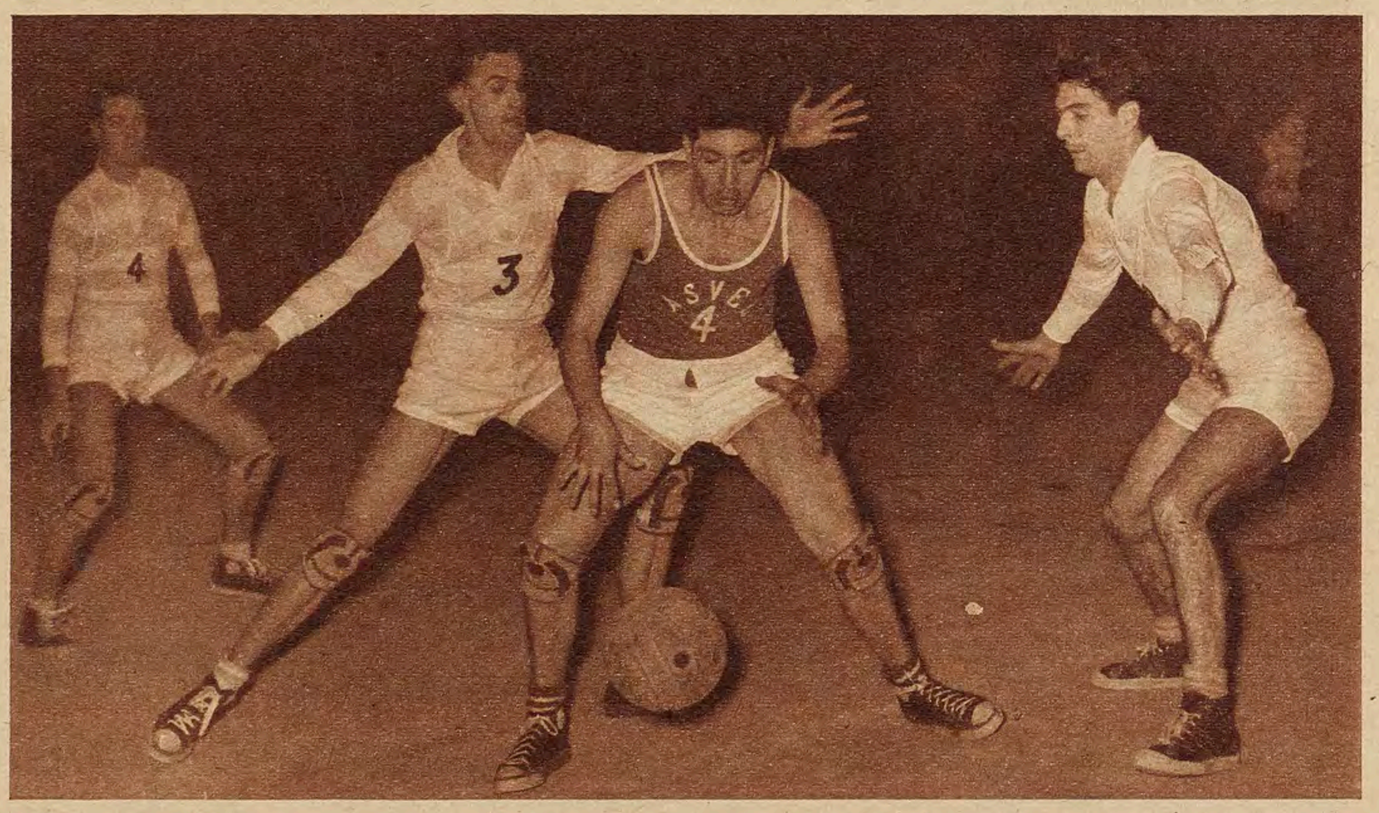
1. Villeurbanne, 19 pts (+ 94); 2. Fougères, 19 pts (+ 56); 3. Racing de Paris, 15 pts (+ 52); 4. Bellegarde, 13 pts (+ 16); 5. Cabourg, 13 pts (+ 12); 6. Auboué, 13 pts (0); 7. Hellemmes, 11 pts (— 136); 8. Nilvange, 9 pts (— 60).

POULE B : RESULTATS :

Championnet - P. U. C., 50-47; Montferrand-Antibes, 75-48; Cadets de Toulouse-La Rochelle, 38-37; Tours-Racing de Toulouse, 41-28.

CLASSEMENT :

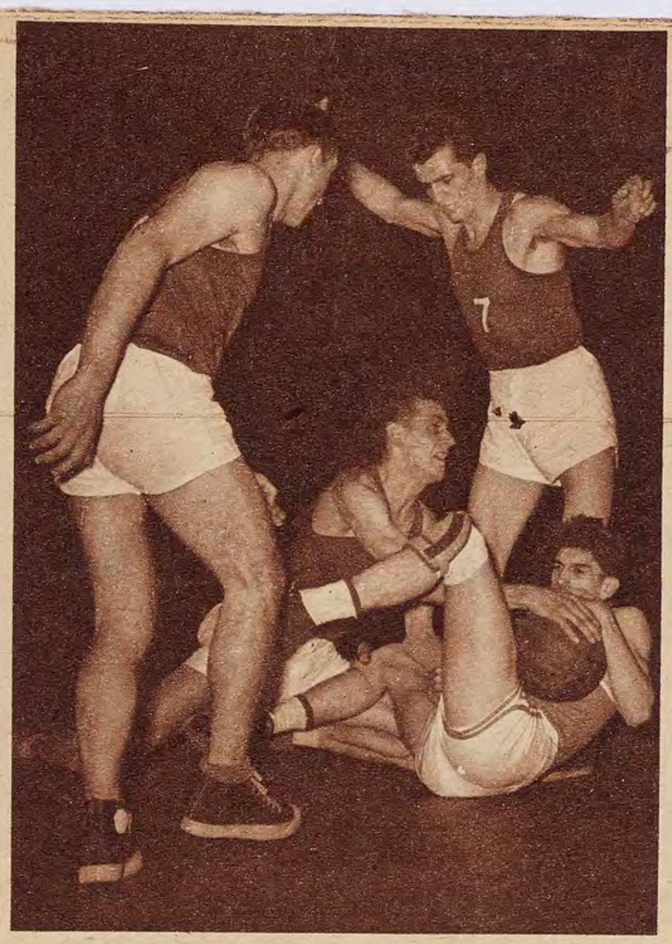
1. Montferrand, 19 pts (+ 49); 2. P.U.C., 17 pts (+ 106); 3. Championnet, 17 pts (+ 18); 4. Tours, 15 pts (+ 41); 5. Cadets de Toulouse, 13 pts (— 78); 6. La Rochelle, 11 pts (— 8); 7. Racing de Toulouse, 11 pts (— 38); 8. Antibes, 9 pts (— 92).



VILLEURBANNE - RACING (48 - 38). Sahy a complètement annihilé Salvadorès. On le voit ci-dessus (4) partir en dribble malgré Pierre Thiolon (3) et Salvadorès (à dr.). Au fond : Yves Gominon.

★

CADETS DE TOULOUSE - LA ROCHELLE (38 - 37). Après un départ laborieux, les Toulousains ont obtenu leur 2e succès aux dépens des Vendéens. Sous les yeux des Rochellais Michaud (8) et Néro, le Toulousain Dero s'empare du ballon. A g.: Bousquet (4). A dr.: Montalègre.



AUBOUE-BELLEGARDE (47-54). Les Lorrains ont bien résisté aux champion de l'Ain. Sur notre document, Devoti (4) a la balle. On reconnait, de g. à dr. : Cremonini (6), Petitjean, Guillin, Devoti, Rossi. Au fond : Goglia.

Un cliché qui illustre la bataille que se sont livrée les basketteurs de Bellegarde et d'Auboué. Guillin (à dr.) et Serrier (au centre) luttent à terre pour s'emparer de la balle. Marchionni, Goglia (7), debout, observent.

LES GIRONDINS : 5 BUTS A STRASBOURG

STRASBOURG - GIRONDINS (2-5) L'avant centre Lukac a repris de la tête et marque en plongeant malgré Kaelbel.

Le Strasbourgeois Haan n'a pas réussi à centrer. De Kubber s'est emparé de la balle devant l'arrière Meynieu, au fond.

Les offensives de Strasbourg se sont brisées sur la défense des Girondins très athlétiques. Sur un corner, le demi centre Swiatek dégage de la tête malgré Haan. De dos, le gardien Villenave qui n'a pas eu besoin de sauter. Tempowski (10) s'est élancé en vain. A dr. : Kargu. Photos de notre env. spécial Al. Iorwitz).

★

ANGERS - CANNES (4-0). Cannes, qui avait tour à tour battu Monaco et Rouen, a été sévèrement défait sur le terrain d'Angers. Grégoire, demi-aile, a soutenu son attaque. La défense méridionale est ici alertée. Verbrugghe a été lobé et Cabrita réussira le but.

LA PREMIÈRE MI-TEMPS DU CELTIC EN PROGRÈS FUT FATALE AUX CATALANS

CELTIC-CATALANS (16-12). Grâce à leur 1re mi-temps, les Parisiens s'assurèrent le match. Bellan, servi par Duffort, va marquer.

Lasserre, ballon contre la poitrine, fonce, mais il est arrêté par le Catalan Bruzy, que Gleizes (à gauche) s'apprête à soutenir.

Sournia plaque magnifiquement Jochem, qui a cependant eu le temps de passer le ballon à Bellan. Derrière : Brousse accourt.

VILLEMAIN SURVEILLE SON POIDS AUX U. S. A.

Villemain, qui boxa Hayes, lundi soir à Boston, a effectué la semaine dernière une rentrée victorieuse aux dépens de Cerello. Robert qui, dès son arrivée aux U.S.A., s'est mis au travail, était déjà en forme.